

Le journal Spirou

Ce fut, avec le journal Tintin, l'un des deux plus grands hebdomadaires belges pour enfants (et grands enfants) ! On peut découvrir ci-dessous la profusion incroyable des publications, presque toutes à vocation BD, de la Belgique au sortir de la seconde guerre mondiale. Il est normal que la plupart de ces journaux devait disparaître. Néanmoins cette production massive prouve qu'il y eut, sitôt la guerre terminée, un besoin énorme d'évasion pour la jeunesse belge.

Beaucoup de ces publications se ressentent encore de l'ambiance de guerre, avec de nombreux articles sur les avions par exemple, et dans les bandes, une profusion de récits liés à la guerre, ou tout au moins distillant une certaine forme de violence.

1946-1947, Spirou s'apprête à accueillir de nouveaux dessinateurs. Les anciens, Jijé, longtemps l'homme orchestre du journal, Sirius et quelques autres, vont pourtant rester longtemps encore attachés à cette publication. Mais ces petits nouveaux, plus encore que les vieux de la vieille, deviendront vite des géants de la bande dessinée : Hubinon, Charlier, Will, Morris, Paape, et bien entendu Franquin.

Ce dernier est à mettre à part. Dès le départ il révèle des dons de dessinateur hors norme. L'un de ses premiers opus, Sur le ring, montre aussi qu'il possède d'indéniables qualités de scénariste. Cet homme a été repéré par le directeur de la publication, Charles Dupuis, qui va littéralement lui mettre la main dessus pour l'obliger, en plus de la bande Spirou que notre dessinateur a reprise de Jijé au pied levé, à accomplir toutes sortes de travaux pour meubler son hebdomadaire. Ainsi, en quelque sorte, et pendant de nombreuses années, Spirou, ce sera Franquin. Pour lui certaines couvertures, pour lui les calendriers, pour lui des illustrations diverses.

Charles Dupuis possède en fait en Franquin un génie du neuvième art qui va faire du journal Spirou, avec ses compagnons d'infortune, un hebdomadaire exceptionnel, qui pourra rivaliser, et parfois même surpasser, le concurrent direct que fut le journal Tintin dès 1946.

Franquin certes en premier, mais presque aucun des autres auteurs qui vont l'accompagner ne saurait démeriter. Voyez Hubinon et Charlier pour Buck Danny, une bande classique, passionnante. Retenez bien ce nom, Morris. Il donne Lucky Luke qui n'est plus à présenter. Jijé est toujours de la partie avec son blondin et Cirage. Paape a repris des mains de Jijé et avec succès le fameux Valhardi, l'un des plus anciens héros du journal. Will quant à lui hérite Tif et Tondu de Dineur, bande vieillissante à laquelle il donne un souffle nouveau. Débarque aussi bientôt le Johan et Pirlouit de Peyo, le futur créateur des Strumpf. Et n'oublions pas non plus Sirius, avec l'Épervier Bleu qui débarque sur la lune. Bande exceptionnelle, pleine d'angoisse et de tragédie, mais qui malheureusement, en vertu même de toutes ses qualités, effrayera Charles

Dupuis qui signera la fin de cette série. Comme quoi on peut être un bon gestionnaire tout en ayant les yeux bouchés !

Bref, rien que du bon. Qui fait de ce journal une pure merveille. La consultation de sa collection néanmoins néanmoins d'établir que son âge d'or aura été cette fin des années quarante, et surtout l'entier des années cinquante où il atteindra des sommets.



LA FIN DES FASCISMES

21 octobre 1944 : Les Alliés sont à Aix-la-Chapelle, les Soviétiques entrent en Prusse. * 16 décembre 1944 : Ultime offensive allemande dans les Ardennes. * 29 janvier 1945 : Toute la Belgique est libérée. * Avril 1945 : Mort de Mussolini et Hitler. * 26 juin 1945 : Naissance des Nations unies. * 6 août 1945 : Une bombe atomique détruit Hiroshima. * 2 septembre 1945 : Capitulation du Japon. * 22 mai 1946 : Réalisé en 1939-40, *Pinocchio* de Walt Disney est présenté à Paris. * 17 décembre 1946 : Début de la guerre d'Indochine. * Juillet 1947 : Mise en route du plan Marshall d'aide à l'Europe. * 9 août 1947 : 50.000 scouts participent au Jamboree de la Paix à Moisson (France).

LE FLUX DES HEBDOMADAIRES

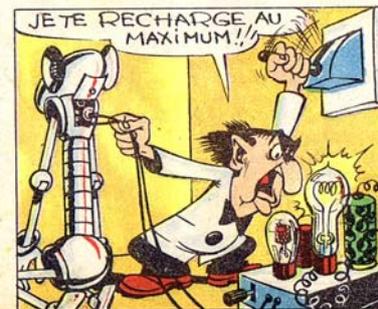
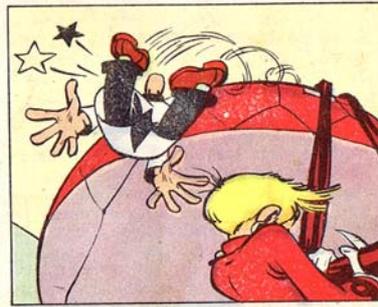
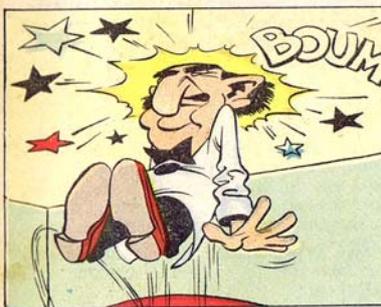
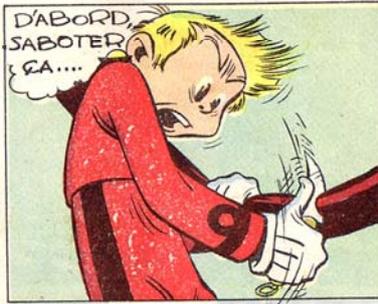
L'épuration a fait table rase en France. De nouveaux hebdomadaires se multiplient pour combler le vide : COQ HARDI (1944-55), FRIPOUNET ET MARISSETTE (1945-69), VAILLANT (1945-69), BAYARD (1946-62), BOB ET BOBETTE (1946-47), CADET-JOURNAL (1946), JEAN BART (1946-47), JEUDI-MAGAZINE (1946), PARIS-JEUNES-AVENTURES (1946-50), MON JOURNAL (1946-48), RÉCRÉATION (1946-47), TARZAN (1946-53), L'ASTUCIEUX (1947-48), DONALD (1947-53), ZORRO-JEUDI-MAGAZINE (1947-52), JUNIOR (1947), PIERROT (1947-57). En Belgique, c'est également l'explosion autour des « anciens » SPIROU, PETITS BELGES et BRAVO : BIMBO (1945-50), ANNETTE (1945-47), GRAND-CŒUR (1945-47), HÉROÏC-ALBUMS (1945-56), JEEP-BLONDINE (1945-47), STORY (1945-51), WRILL (1945-49), LE PETIT MONDE (1946-47), RIQUET (1946), TINTIN (1946-) et CAPITAINE SABORD (1947-49).



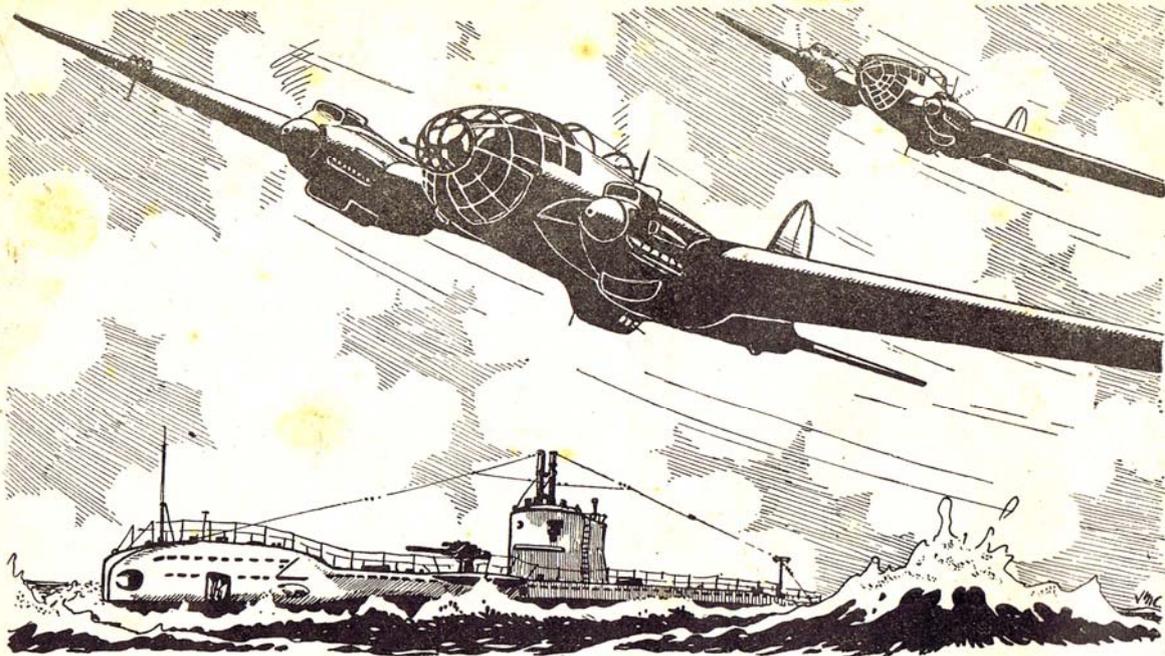
SPiROU

PUBLICATION HEBDOMADAIRE

9^e ANNEE. - N° 504. — 11 DECEMBRE 1947. — 20 PAGES.



DANS LE CERCUEIL D'ACIER



Frissonnant dans le vent glacé de l'aube, les hommes de quart escaladèrent vivement l'étroite échelle de fer menant sur le kiosque du sous-marin. Engourdis par le froid, les yeux clignotant de sommeil, les marins de la bordée descendante se secouaient pesamment.

Gauchement, empêtrés dans leurs cirés ruisselants d'embruns, ils gagnèrent, un à un, le trou d'homme.

A son tour, l'officier commandant la relève grimpa sur la passerelle. Le commodore Paterson l'attendait, les yeux rougis par l'épuisante veille qu'il venait de fournir. Un mince sourire éclaira son visage amaigri, mangé de barbe roussâtre. Des cristaux de sel s'accrochaient parmi les poils, et ses sourcils couverts de givre lui donnaient un faux air de Père Noël qui eût porté la casquette écussonnée de l'Amirauté.

— Heureux que ce soit vous qui preniez le quart, Cavil, murmura-t-il. Nous entrons dans un bien vilain secteur. Ces eaux et ce ciel sont truffés de Boches et mon vieil instinct me dit que nous ne tarderons pas à les ramasser sur le dos !... Le jeune Duncie n'est pas mauvais marin, mais c'est encore un gosse et ce coin est un peu trop dangereux.

» Allons, je vais dormir... Consigne : cap plein Sud, parés à plonger et ne pas nous écarter de plus de 40 milles de la côte norvégienne...

— Dormez bien, Sir !...

Un moment, le lieutenant suivit des yeux la massive silhouette de son chef, puis il s'installa à son poste. Près de lui, engoncé dans son ciré, le timonier, impassible, mains rivées à la roue de cuivre du gouvernail, fixait le cadran gradué du compas. Tassée sur son banc de quart, la vigie scrutait l'espace.

Cavil examina l'Océan. Sous le ciel

livide et tourmenté, l'eau verte et baveuse moutonnait à perte de vue. Avec un bruit assourdissant de ressac, la longue coque noire et fuselée du « Shark » fendait, de son étrave dentelée, les courtes vagues, crêtées d'écume. A tout moment, d'énormes paquets de mer s'abattaient à grand fracas sur les caillbotis du pont, éclaboussant de leurs embruns la masse trappue du kiosque. Cavil fit modifier légèrement le Cap et reprit sa contemplation. Au ras de l'eau, de lourds nuages, gonflés de pluie, filaient sous les rafales d'un vent glacé venu du Nord. Bientôt, ce serait Noël, le troisième Noël de guerre...

A cette pensée, une grande douceur noya le cœur de l'officier. Pour la première fois depuis trois ans, il passerait les fêtes chez lui, à Chelsea, parmi les siens !... Car le « Shark » rentrerait à Portsmouth, après une terrible campagne dans l'Atlantique Nord. Trois mois épuisants, passés en perpétuelle alerte, à guetter de trop rares navires ennemis. Trois mois de fatigue, de froid, de repas avalés à la hâte, sur cette étroite coque d'acier qu'encroûtaient maintenant les algues et les coquillages !...

Le lieutenant tressaillit soudain, tendit l'oreille. Imprécis, à peine perceptible, un lointain vrombissement venait de naître quelque part dans la brume. Et, de seconde en seconde, ce bourdonnement s'enflait, se rapprochait, monotone et exaspérant...

Cavil se pencha sur le tube acoustique :

— Aux postes d'alerte... Parés à plonger ! En demi-plongée ! Gouvernails latéraux 15 degrés... Ballasts 5.000 litres !...

Un violent bouillonnement naquit le long des flancs du « Shark ». Avec un grondement de cascade, l'eau

s'engouffrait dans les water-ballasts. Des torrents d'eau grise noyèrent soudain le pont, le submergèrent totalement, et il ne resta plus, en surface, que le kiosque empanaché d'écume.

Le vrombissement s'était fait assourdissant. Menaçant et tout proche, il grondait, maintenant, juste au-dessus du sous-marin. A coup sûr, plusieurs avions rôdaient quelque part derrière les nuages.

Et, brutalement, crevant le plafond cotonneux, ils jaillirent comme des flèches.

Un hurlement s'étrangla dans la gorge du lieutenant :

— Des « Heinkel He-III » !...

Son pouce écrasa le bouton de la sonnerie d'alerte.

— En plongée accélérée !... hurlait-il... Envoyez partout !

Déjà, le timonier avait calé la barre et derrière la vigie dégringolait l'échelle métallique menant du kiosque vers les profondeurs de la coque. Cavil se jeta derrière eux.

Au ras des vagues, moteurs déchainés, les bombardiers allemands se ruaient à l'attaque... Un sifflement strident vrilla l'air. Trois énormes gerbes d'eau jaillirent à quelques encablures, retombèrent en pluie irisée.

Vivement, le lieutenant rabattit sur sa tête le capot du trou d'homme. Fébriles, ses doigts s'accrochèrent aux verrous de sécurité, les bloquèrent. Il se laissa glisser jusqu'au poste central. Paterson était déjà là, les yeux bouffis de sommeil. Campé devant les lampes du tableau, contrôlant la fermeture hermétique des écoutes, il lançait parfois un ordre bref :

— Ailerons 30 degrés... Assiette

avant (1) 1.000... Moteur en avant toute... Viré alternativement bâbord et tribord tous les 300 mètres !...

Un silence opaque pesait sur l'étroit cerceuil d'acier, troublé seulement par le lointain ronronnement du moteur et le gargouillis de l'eau glissant le long de la coque. Sur le large cadran blafard de l'indicateur de plongée, l'aiguille, lentement, tournait, traduisant le lent enfoncement du sous-marin vers les profondeurs.

Soudain, une effroyable secousse souleva, roula le submersible. D'un seul coup, toutes les lumières s'éteignirent. En même temps, assourdi, le fracas d'une explosion se répercuta à travers les masses liquides. Et tout de suite après, le bruissement soyeux de l'eau qui ruisselait sur les parois métalliques.

Dans le poste central, brutalement plongé dans le noir, il y eut une seconde de panique folle... Mais déjà, dominant le tumulte, la voix dure et sèche de Paterson sonnait, lançant des ordres, subjuguant les hommes :

— « Shut up » !... Tout le monde à son poste !... Allumez les lampes du circuit de sécurité !...

Subitement, la lumière jaillit... Faible, diffuse mais suffisante. Sans plus attendre, Cavil et le chef-mécanicien s'élançaient, l'un vers le poste d'équipage, l'autre vers la salle des machines d'où montaient encore des hurlements.

Dans la chambre de manœuvre, les hommes se relevaient, gagnaient vivement les commandes. Un peu partout, au long des parois, des rivets avaient sauté, et par les trous minuscules, l'eau jaillissait en minces jets glougloutants.

Le commodore s'était rué vers l'indicateur de plongée. Subitement prise de folie, l'aiguille tournait, tournait : 10... 15... 20... 30... 40 mètres de profondeur !... A toute vitesse, implacablement, le sous-marin glissait, descendait vers l'abîme !...

Dans sa nuque, Paterson sentait le souffle rauque, haletant de ses marins. Il s'accorda trois secondes pour mater ses nerfs en révolte, dompter la folie, l'angoisse qui faisait vaciller sa raison... Il vainquit enfin son trouble, se retourna. Hagards, les yeux exorbités, ses hommes pétrifiés, le fixaient, le masque tordu par une peur instinctive.

Dans le silence opaque, la voix du chef monta, apaisante, étrangement calme :

— Vous en faites pas ! On va s'en tirer !. A vos postes !... Parés à faire surface ?... Gouvernails de profondeur 20 degrés ! Assiette arrière, zéro !... Avant : 2.000 litres !... Ballasts : chassez partout !...

Avec des gestes d'automates, les hommes s'affairèrent, tournant des volants, ouvrant des robinets. Tous gardaient les yeux désespérément rivés sur l'indicateur de plongée.

Le grondement de l'air comprimé fit vibrer les conduites menant aux caisses à eau, d'où montèrent de puissants bouillonnements. Des aiguilles oscillèrent... D'un brusque coup de

(1) Les « caisses d'assiette » sont des water-ballasts assurant la stabilité longitudinale d'un sous-marin. Il en existe trois (une à l'avant, une au centre, une à l'arrière) reliées entre elles par un tuyau et une pompe. En faisant passer le contenu de l'une dans l'autre, on peut ainsi modifier l'assiette du navire.

rein, le submersible se redressa, s'immobilisa ; l'aiguille de l'indicateur trembla, avant de buter sur le chiffre 53... Cavil revenait :

— Tout va bien à l'avant, Sir !... lança-t-il laconiquement.

Flanqué de l'aspirant, le chef-mécanicien apparaissait lui aussi :

— Nous avons encaissé une charge de fond, Sir, annonça-t-il... Le panneau arrière s'est fissuré. C'est par là que l'eau est entrée. Heureusement, on a pu fermer la porte de la cloison étanche, qui a résisté... Il y avait déjà trois pieds d'eau dans la chambre des machines... Avaries irrémediables !... Il faut remonter au plus vite !...

A ce moment, nerveuse, la voix du quartier-maître bredouilla :

— Les water-ballasts sont à sec, Sir... Et... et... nous n'avons pas bougé !...

La catastrophe !... Paterson devint livide. Les yeux angoissés cherchèrent l'aiguille de l'indicateur de plongée. Subitement frappée d'immobilité, celle-ci restait inexorablement figée sur le 53...

Un terrible silence pesa sur l'étroite prison d'acier. Tremblants de fièvre, haletants, les hommes attendaient, fous de terreur à la pensée de l'horrible, de l'interminable mort qui les menaçait dans le cerceuil métallique.

C'était trop bête !... Une soudaine bouffée de colère secoua le commodore :

— On s'en tirera, bon sang ! Cavil, envoyez un peu d'air pur... Ouvrez la bonbonne d'oxygène !

Le lieutenant manœuvra un volant. Un souffle frais caressa les fronts moites. Avidement, les hommes aspiraient quelques gorgées d'air. Mais Paterson lançait de nouveaux ordres :

— Tous ceux qui ne sont pas indispensables à la manœuvre, assis, et plus un mouvement !... Il faut économiser nos réserves d'air. Chaque geste inutile brûle de l'oxygène en pure perte. Compris ?... Nous allons refouler tout notre air comprimé vers l'arrière, pour l'alléger. Notre vieux « Shark » va remonter comme un tonneau vide... Ouvrez les vannes !

Avec un sourd grondement, l'air siffla dans les tubulures. Brutalement, le sous-marin frémit, oscilla, esquissa un bond vers la surface. Mais déjà, son élan brisé, il retombait et l'aiguille du bathymètre, après un long frisson, revint buter obstinément sur le 53 fatal...

— Raté !

Un vent de folie sembla passer soudain sur l'équipage. Un grondement de révolte racla les gorges sèches. Le commodore vit des lueurs de meurtre flamber dans les regards hallucinés qui le fixaient haineusement.

Vif comme l'éclair, Paterson bondit tout à coup. Dur et précis, son poing frappa violemment Duncie à la pointe du menton, à l'instant même où, victime de ses nerfs, l'aspirant allait s'effondrer en hurlant.

Il y eut une seconde de stupeur.

— Aux plombs de sécurité !

L'ordre claqua comme un coup de feu, courbant les échinés... Un mortel silence glaça les hommes jusqu'au sang... Les plombs de sécurité ! L'ultime manœuvre !...

Qu'ils parviennent à larguer ces énormes masses de plomb lestant la quille, et allégé, le « Shark » remonterait peut-être... Qu'ils échouent, ils n'auraient plus qu'à se coucher le long des parois pour attendre la mort. Et il y aurait trente hommes de plus à pourrir dans une boîte d'acier, au fond de la mer...

Les marins gagnèrent leurs postes. Leurs doigts nerveux se crispèrent fébrilement sur les levées de commande.

— Prêts ?...

Paterson se recueillit une seconde, ferma les yeux...

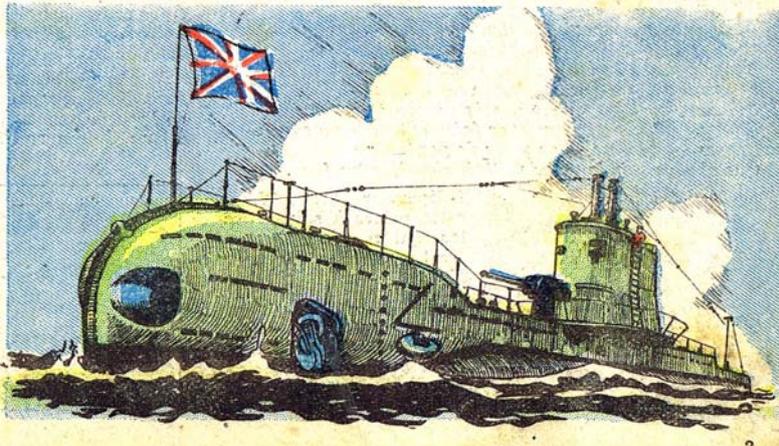
— Larguez partout !

L'ordre éclata comme un coup de tonnerre. Et presque aussitôt, le submersible tressauta sous un choc violent. Une interminable seconde d'hésitation... Et soudain, roulant, tanguant avec des secousses qui jetaient à terre ses occupants, d'un effort terrible, il s'arracha de l'abîme, s'élança vers la surface...

A ce point de son récit, mon ami, le capitaine Cavil, s'interrompit et, lampant d'un trait son whisky, secoua la tête comme pour chasser le souvenir de ces heures de cauchemar.

— Le reste, vieux, vous le connaissez, acheva-t-il. Quand nous trouâmes la surface de notre kiosque, les « Heinkel » n'étaient plus là... Un torpilleur américain qui croisait au large des Faroes, alerté par T. S. F., nous remorqua jusqu'aux Shetland... » Et je vous jure, « old boy », que jamais le pudding de Noël ne me parut meilleur que cette année-là !...

Jean MICHEL.



Le Fureteur vous dira...

Une affaire mystérieuse.

Ah ! mes amis, il faut que vous nous aidiez à tirer au clair une sombre histoire. Fantasio est arrivé ce matin tout défait, et voici ce qu'il nous a raconté :

« Je suis parti hier de bon matin avec un ami pour cueillir des champignons dans la forêt. Comme il avait gelé très fort, nous avions emporté un ski, afin de faire une bonne partie sur l'étang. Nous nous sommes attardés à observer des marmottes et des loirs, mais comme nous nous en approchions trop, ces animaux se sont enfuis. Un peu plus loin, des gamins cherchaient à s'emparer d'une couvée d'hirondelles. Nous leur avons fait la leçon, et ils nous ont promis de respecter les nids. Le soir tombait que nous étions encore dans les fourrés de bouleaux, et nous avons dû loger à l'auberge : on n'avait qu'une chambre à deux lits à nous offrir. La fatigue et le grand air aidant, je dois avouer qu'une bouteille de vin nous a grisés, et je me suis jeté tout habillé dans mon lit, sans lumière. Un cri m'a échappé :

— Il y a quelqu'un dans mon lit !

— Dans le mien aussi ! a répondu mon ami. Il n'y a qu'une chose à faire. Expulsons ces importuns. Il faudra bien qu'ils sortent de la chambre.

Une courte mêlée a suivi, dans l'obscurité.

— Ça y est ! a crié mon ami, je suis maître du champ de bataille.

— Mon adversaire était plus fort, ai-je dit. Je suis étendu à terre.

— Ne reste pas là. Tu prendrais froid. A la guerre comme à la guerre ; tu dormiras avec moi, et ces gaillards tireront leur plan.

Le matin, l'autre lit était vide ; et l'aubergiste nous a affirmé qu'il n'avait pas eu d'autres clients. Avons-nous eu affaire à des fantômes ? »



Le concours de la semaine.

Fantasio est troublé. Rendez-lui la tranquillité en participant à ce concours de la semaine. Il s'agit d'expliquer ce qui s'est réellement passé dans cette chambre. Pour mieux classer les concurrents, nous vous demanderons de repérer les erreurs à la Fantasio qui se sont glissées dans son histoire. Bonne chance, disciples d'Albert Marloie !

Jeux Floraux.

Tels les troubadours du Moyen Age, qui se disputaient roses, violettes, églantines, fleurs d'or et d'argent offertes par le Collège de la gaie science, nos poètes se sont livrés à un beau tournoi, en ciselant des vers sur les rimes proposées.

Parmi les meilleurs envois, nous citerons tout d'abord : « Sur la mort d'un voisin prisonnier politique », de Claude 68.276 :

*Déjà au firmament scintillent les étoiles,
Et tout transis de froid, hagards, deux pauvres vieux
A genoux sur la tombe qu'un rang de sapins voile
Prient pour leur héros envolé vers les cieux.
Au logis triste et vide, là, près de son tambour
Qui dort depuis cinq ans sans faire entendre un souffle
Repose — ô ironie — sa paire de pantoufles
Que chaque soir la mère mettait chauffer au four.*



D'Epervier bleu 67.750, cette prière à saint Nicolas, qui remplace le Père Noël dans les pays du Nord :

*O bon saint Nicolas, quand
[ce soir les étoiles.
Ouvriront furtivement la
[porte des cieux
Afin d'éclairer ton passage
[sans voile*

Remplis bien ton panier déjà vieux.

Un Charmant tableau termine la pièce de Castor 30.155 :

*Et les vieux, engourdis, craignant le vent qui souffle
Au coin de leur bon feu, resteront en pantoufles
La caserne s'endort, au son d'un vieux tambour
Le boulanger s'éveille et rallume son four.*

Paisible évocation aussi dans ces vers de Jean le Montois 41.620 :

*Ce soir, alors que la bise souffle
Et que Dame la Lune brille dans les cieux
Pipe à la mouche, pieds dans les pantoufles
Voyez au coin du feu, ce cher bon vieux.*

Christian 1.920 n'a que douze ans, mais il écrit gentiment :

*Cette nuit, tout là-haut, il est une étoile
En regardant bien, on croit voir son voile
Les enfants diront : c'est trop vieux.
Le sage répondra : c'est beau, les cieux.*

Des deux poèmes de Maurice Verviers, retenons ce passage :

*Il voyait leurs machines volant dans les cieux,
Il entendait leurs bombes, sentait encor leur souffle
Et jusqu'au bruit des fifres, des bottes, des tambours.*



Extrayons de cet envoi de Léon 69.986 :

*Le boulanger lassé va mettre le pain au
[four
Et son fils l'encourage en jouant du
[tambour.*

Conseil ironique que celui que donne Cerf agile 33.461 :

*Paresseux, ne gaspille donc pas ton souffle,
Garde-le pour mettre tes pantoufles.*

A. d. S. 6.143, Tex, vieux de la vieille, évoque un grognard :

*Maintenant, il est vieux
Du régiment, il n'est plus l'étoile
Et regardant les cieux
Ses yeux se voilent.*

Andrée, sœur de Tex, s'est mesurée avec lui :

*V'là Spirou. Des bouches comme un four
Font les gosses quand leur étoile
Sans trompettes et sans tambours
Arrive à toute voile.*

Le grand secret des recruteurs.

En poursuivant le dépouillement, nous verrons la semaine prochaine que d'autres servants de la Muse se sont inspirés de l'Espigle au grand cœur. Je n'attendrai pas cette occasion pour vous proposer l'exemple d'André 61.698 et des autres A. d. S. gantois : « Bien qu'au collège, écrit-il, les clubs et les insignes soient prohibés, exception est faite pour Spirou, parce que tous les membres sont des braves types, bons élèves et bons camarades ».

Voilà la formule, la meilleure recette de recrutement. Prouvons par notre conduite que nous sommes des champions de la belle humeur, et les autres se joindront à nous pour crier : Spirou ami... partout... toujours !

LE FURETEUR.

Tarif des Abonnements

Trois mois : 52 fr. Six mois : 104 fr.
Un an : 208 fr.

A verser au C. Ch. P. n° 3621.59, des
Editions J. DUPUIS, FILS & C^{ie}

41, Rue Destrée

MARCELLE-CHARLEROI



L'Art difficile de la filature.

Rien de plus facile, à première vue, que de filer un homme, de s'attacher à ses pas, pour le suivre comme un ombre. Et si vous me dites que vous vous êtes livré à cet exercice, par sport, avec le plus grand succès, je vous croirai.

Mais je vous répondrai que votre expérience ne prouve rien. Ce passant que vous avez filé n'avait aucune raison de se méfier. S'il a remarqué votre présence, il se sera dit : « Tiens, voilà quelqu'un qui va du même côté », et il aura pensé à autre chose.

Au contraire, un homme qui pourrait craindre une filature a les sens alertes. Pendant la guerre, les résistants sautaient souvent dans un tram au dernier moment, entraient dans un cinéma pour en ressortir aussitôt par une autre issue, semant ainsi l'argousin de la Gestapo qu'ils craignaient.

Les malfaiteurs ne sont pas plus naïfs, ni moins agiles. Ne me dites pas que, s'ils vous faussent la politesse un jour, vous les retrouverez le lendemain. D'abord, rien n'est plus sûr, se sentant menacés, ils peuvent prendre le large. Ensuite, même s'ils restent sur place, allant et venant d'un air parfaitement naturel, vous vous êtes trahi ; l'homme se sent surveillé, et un homme averti en vaut deux !

Or, dans bien des cas, les preuves manquent de la culpabilité d'un suspect ; on n'a que des présomptions, et c'est le suspect lui-même, espère-t-on, qui se trahira. Exemple : un vol important a été commis ; un ancien voleur, sans moyens connus d'existence, se met à dépenser largement, chose fréquente, car l'argent lui brûle les doigts ; il change billet de mille sur billet de mille, à moins qu'il ne se sente surveillé.

Croyez-moi, quand une enquête n'aboutit pas, l'échec est dû, cinq fois sur dix, à une filature maladroite.

Dès lors, on usera le moins possible de ce moyen, qui sera réservé à des as. Ce spécialiste doit tout d'abord être d'une intelligence très vive, de manière à profiter des moindres incidents pour mieux se dissimuler et mieux suivre les faits et gestes du suspect. Il ne doit pas être trop grand, ni porter aucun détail marquant sur sa personne, — ni moustache, ni lunettes, par exemple — parce que ce sont ces détails qui retiennent l'attention. Enfin, autant que

Les Messages du Grand Meneur.

Trouve toujours du neuf et tu récolteras le succès

(7)

Il faut que les camarades, en arrivant à la réunion, se disent : « Qu'est-ce que Maurice a encore inventé, cette fois, pour nous intéresser ? » Si tu ne les déçois pas, ils viendront sans cesse plus nombreux et plus fidèles.

Par exemple, je parle de la nouveauté dans les activités. Par souci de nouveauté, ne change pas sans cesse l'heure de ta réunion et, surtout, ne commence pas à 2 h. 30 quand vous avez fixé la réunion à 2 heures. Une telle nouveauté est désastreuse, décourage les bonnes volontés et met rapidement un club par terre.

Tu peux, en quelque sorte, diviser ta réunion en trois parties :

- 1°) chants et jeux ;
- 2°) activités manuelles ;
- 3°) réunion et discussions sur la gestion du club.

Ces trois activités doivent se mêler dans ta réunion. Par exemple, après un jeu violent dans la campagne, tu réuniras tes amis dans un fossé et, pendant un quart d'heure, vous discuterez des projets du club. Ensuite, comme tout le monde sera fatigué de parler sans bouger, vous entamerez un chant vigoureux, et, après cela, les amis seront enchantés de s'attaquer à une activité manuelle :

construire une cabane, arranger le local, monter un Guignol, et ainsi de suite...

Tu dois donc faire alterner les activités violentes et les activités tranquilles de manière que les amis se reposent d'un jeu agile en bavardant et qu'ils puissent se dégourdir les jambes après un quart d'heure de quiétude.

Trouver du neuf, de l'inédit, c'est la bonne formule. Il existe des milliers de bouquins de jeux que tu pourras feuilleter pour y trouver des jeux nouveaux. Il existe des milliers d'activités pratiques pour chaque saison. De plus, c'est l'aspect même de ta réunion que tu peux modifier.

J'ai ainsi connu un chef de club qui trouvait que les copains s'endormaient. Aussi, au jour de la réunion, il n'était pas là. Il avait seulement laissé une lettre : « On a volé notre trésor ; je suis sur la piste, suivez-moi. » Le club tout entier retrouva la piste, il fallut construire une passerelle sur une rivière, soigner un blessé, cerner une caverne, pour finalement trouver dans celle-ci un chef de club bien tranquille qui tenait le Trésor sur son cœur et proposait une exploration des grottes.

Cela s'est passé il y a un an, mais les garçons parlent toujours de cette épatante réunion.

Jacques LAPOTRE, 24, av. des Villas, SAINT-GILLES.

Licence du premier degré.

AVEC DISTINCTION :

Joseph SERRON, 83, rue Vande Weyer, SCHAERBEECK.

Albert MARLOIE.

BULLETIN D'ADHESION

Nom :

Prénom : Né le

Demeurant à

Rue No

Pseudo choisi :

désire faire partie

du club « Les Amis de Spirou », ins-

cription et insigne : 15 francs (*) ;

du club « Spirou-Aviation-Marine »,

inscription et insigne : 15 francs (*) ;

des clubs « Les Amis de Spirou » et

« Spirou-Aviation-Marine », inscrip-

tions et insignes : 30 francs (*).

Je respecterai le Code d'Honneur et je

ne révélerai pas la clef du langage secret.

Je verse la somme de

au Compte Chèques Post. no 362159, Editions

J. DUPUIS, 41, rue Destrée, Marcinelle (*).

Je l'insère en billets et en timbres dans

une enveloppe (*).

Signat. du parrain : Signat. du candidat :

(*) Biffer la mention inutile.

possible, il doit bien connaître la topographie des quartiers habituels où se situe la filature, car il est très difficile de poursuivre une filature sérieuse dans une région inconnue.

La mémoire sera un atout précieux. Il faut que l'agent puisse se souvenir des personnages vus avec le suspect, afin de lier conversation avec eux, obtenir des renseignements, et peut-être voir en eux des complices.

Ce travail ardu de filature nous amènera d'ailleurs à étudier, dans nos prochains chapitres, les questions délicates du déguisement

Encore des détectives lauréats.

Licence du deuxième degré.

AVEC GRANDE DISTINCTION :

Jean ROECKENS, 8, rue Van Schoonbeeck, ANVERS ;

Jules SAVEL, 27, rue de Condé, BASECLES ;

André FERRUIT, 54bis, av. Jean Perrot, GRENOBLE (Isère) ;

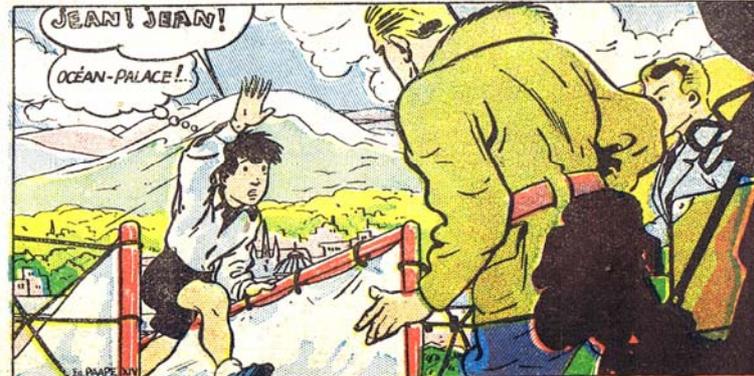
Robert PALUS, 42, rue Pieter FOREST.

Licences conjuguées des premier et second degrés.

AVEC DISTINCTION :

René GORTZ, 21c, quai des Grosses Battes, ANGLEUR ;

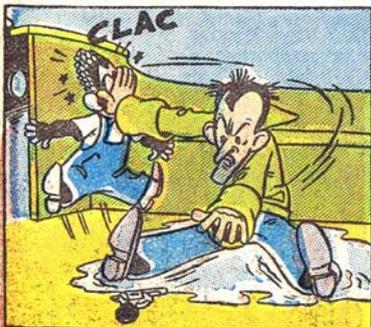
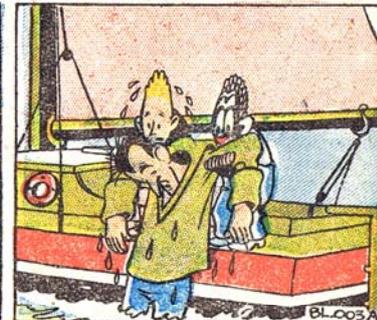
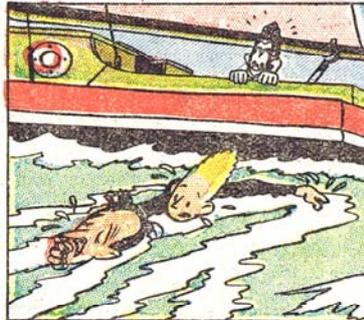
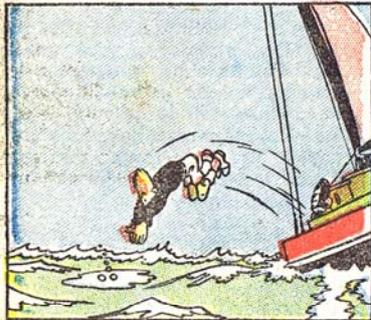
VALHARDI détective



Paape semble avoir déjà remplacé Jijé pour Valhardi.

BLONDIN ET CIRAGE

Blondin et Cirage découvrent à bord de leur yacht un mystérieux individu qui les menace d'un revolver. Un coup de vent survient et l'homme est projeté à la mer.



Cet épisode de blondin et Cirage est dessiné par Hubinon, Jijé étant surchargé de travail et distribuant ses héros ici ou là !



(7)

Le Grand Patron allait se coucher lorsqu'il entendit un craquement non loin de sa chambre. Par mesure de précaution, il alla jusqu'à sa porte et glissa un coup d'œil par l'entrebâillement. Il entrevit la silhouette de Cheng qui disparaissait dans l'ascenseur.

Cheng ? Qu'allait-il faire au rez-de-chaussée ? Ou dehors ? Malgré lui, le Grand Patron se remémorait l'étrange attitude du garçon, sa gêne et puis cette stupide insistance pour qu'on abandonne la piste des Mayas. Il devait y avoir quelque chose...

Machinalement, le Grand Patron avait enfilé sa veste et s'était glissé dans le couloir. Il continuait à avoir confiance en Cheng, mais il pensait à sa propre jeunesse, aux combats qu'il avait à soutenir pour l'Aile Rouge, et il songeait à une défaillance.

En bas, il dut se cacher un moment, parce que Cheng errait dans la rue. Puis, quand le Chinois fut entré dans le taxi, le Grand Patron arrêta la première voiture libre :

— Suivez ce taxi !

Il le faisait suivre par scrupule. Au fond, il était certain de connaître l'endroit où allait Cheng. Quand ils s'arrêtèrent, devant le Carlton, le Chef de l'Aile Rouge eut un sourire singulier, fait d'ironie, d'inquiétude et de tristesse :

« Bien sûr ! Je l'aurais bien parié... »

Il le suivit jusqu'à l'escalier de service et s'assura qu'il entra dans la chambre des Mayas.

Puis, sans attendre, il rentra à l'hôtel et se mit à marcher nerveusement dans sa chambre.

Voyons ! Cheng trahirait ? Cheng, le petit Cheng de la guerre de Chine qui lui avait deux fois sauvé la vie ?... Le Cheng qui avait attaqué les avions chargés des bombes atomiques... Cheng qui avait lutté avec eux dans les glaces, puis au fond de la terre ! Il avait mille fois prouvé sa fidélité, sa fraternité de combat. Et aujourd'hui, il...

Non ! Le Grand Patron ne pouvait pas se résoudre à l'accuser. Peut-être avait-il trouvé une piste qu'il voulait suivre seul... Ce n'aurait déjà pas été très

CHENG, Tu nous TRAHIS!

loyal, mais les jeunes ont de ces lubies, dans l'espoir d'étonner leurs chefs. Pourtant, ce n'était pas dans le caractère de Cheng de bluffer ainsi, surtout en face du Grand Patron.

Il fallait se rendre à l'évidence : Cheng trahissait ! Il avait été attiré dans un guêpier par ces Mayas. Peut-être l'attrait d'une part de trésor ? Le Grand Patron serra les poings de rage et de tristesse. Il avait cru que son petit groupe de fidèles était solide comme roc. Or, voici que ce bloc s'effritait au premier choc.

Un peu plus tard, le chef de l'Aile Rouge entendit le bruit d'une porte qui se refermait. Cheng était rentré. Alors, le célèbre chef de la bande se décida à affronter la vérité ; il entra dans la chambre du jeune Chinois.

Affalé sur le lit, celui-ci sanglotait durement. C'était une douleur d'homme, rèche, mauvaise, secouant tout le corps. Malgré sa rage, le Grand Patron en ressentit un coup au cœur. Cheng était un de ses jeunes, un des siens. Il s'en sentait responsable.

— Hello, Cheng ! Ça ne va pas ?

Surpris, le jeune Chinois se redressa, s'essuya rapidement la figure et tenta de donner le change d'une voix tremblante :

— Ça va, Patron ! Un peu de découragement.

Il ne tentait même plus de lutter contre l'étrange pouvoir qui l'obligeait à mentir, qui l'obligeait à trahir son clan. Il était épuisé, vidé... Machinalement, il suivait les ordres du Grand Prêtre.

Mais le Grand Patron ne se laissait pas manœuvrer :

— Voyons, Cheng ! Quel avantage as-tu d'aider ces Mayas contre nous ? T'ont-ils promis une part du trésor ?

Effaré, l'autre se redressa :

— Moi ? Aider les Mayas ? Quelle blague !

Mais, tandis que ses lèvres disaient cela, le Grand Patron voyait le regard de Cheng. Un regard clair, net, franc et tout rempli d'angoisse. Un regard qui le remua jusqu'aux entrailles.

— Allons ! Cartes sur table ! J'ai confiance en toi, Cheng. Tu es un copain de l'Aile Rouge. Mais je suis tout de même surpris quand je constate que, pendant la nuit, tu vas faire ton rapport au chef maya. Et cela après nous avoir affirmé qu'il s'agissait d'une fausse piste.

Cheng murmura d'un ton las et résigné :

— Je n'ai jamais vu les Mayas !

Le Grand Patron crut voir un immense soulagement dans ses yeux et il se demanda, intrigué, ce que cela signifiait.

— menteur ! Je t'ai suivi jusqu'au Carlton ce soir. Cheng ! Tu nous trahis !

De sa voix monocorde, Cheng nia malgré l'évidence :

— Ce n'est pas vrai, je suis resté ici.

Pendant une heure, le Grand Patron interrogea, chercha à comprendre, anxieux surtout de trouver une excuse à son jeune fidèle. Il ne pouvait pas se résigner à croire que Cheng le trahissait après tous les clairs combats qu'ils avaient menés ensemble. Cette idée le déchirait. De plus, il lisait un tel désespoir dans les yeux du Chinois !

Mais, à toutes les questions, Cheng opposa des dénégations mornes, sans explications, sans excuses, ne cherchant même pas à rendre sa défense vraisemblable. Le Grand Patron ne retrouvait pas le petit Cheng astucieux et vif des anciens combats. Il avait devant lui une loque.

À la fin, il poussa un soupir de lassitude :

— Ça va, Cheng ! On verra demain ce qu'il faut faire. Tu es mon prisonnier. Je vais dormir ici.

Il alla fermer la porte et mit la clef dans sa poche. Puis, il s'étendit tout habillé sur le lit de Cheng, malade de dégoût.

— Patron, murmura Cheng, je vous aime bien.

Le chef de l'Aile Rouge fut remué par ce murmure. Il sentait que, par delà toute cette situation incompréhensible, le jeune Chinois voulait lui montrer sa fidélité.

Il eut un sourire paisible.

— Bonne nuit, Cheng ! Cela s'arrangera !

Puis, il s'endormit, épuisé.

Une sensation trouble le réveilla dans la matinée. Quelqu'un fouillait sa poche et y prenait la clef de la chambre.

Lentement, le Grand Patron laissa glisser un regard entre ses paupières. Cheng se dirigeait rapidement vers la porte. Alors, le Grand Patron se souvint des dernières paroles amicales du jeune Chinois. Quel sale comédien ! Il voulait donner le change. Et voici qu'il désirait fuir. Une rage folle saisit le Grand Patron. Il se redressa en criant :

— Cheng !

Mais l'autre se pressa plus encore d'ouvrir la porte et de détalier. Alors, le Grand Patron bondit, et, comme Cheng allait s'échapper, il lui décocha un foudroyant uppercut qui atteignit le jeune Chinois à la pointe du menton. Sa tête sonna durement contre la muraille.

À moitié assommé, Cheng murmura en titubant :

— Laissez-moi partir ! Le Grand Prêtre maya m'appelle. Laissez-moi...

— Ah ! ah ! Tu avoues enfin que tu vas chez les Mayas !

Lentement, Cheng se redressa et sa figure montrait la plus intense stupéfaction.

— Mais... mais... je puis parler, maintenant...

— Il est rudement temps, commenta amèrement le Grand Patron.

L'autre ne l'entendit pas. Mi-riant, mi-pleurant, un filet de sang dégoulinant lentement du coin de sa bouche, il dit :

— Patron ! ô Patron ! Je suis délivré ! Je puis parler ! Je ne dois plus aller faire mon rapport chez le Grand Prêtre ! Ça, c'est un magnifique coup de poing !

Lentement, le Grand Patron perdit sa confiance. Il retrouvait Cheng, le vieux Cheng de toujours.

— Explique-toi, vieux ! Du diable si je comprends quelque chose à toute cette histoire !

Alors, Cheng fit son rapport, raconta le piège des Mayas, la façon dont il se trouvait prisonnier du Grand Prêtre, grâce à cette mystérieuse sorcellerie qui pesait sur son esprit.

Le Grand Patron avait réuni l'Aile Rouge, et, ensemble, ils avaient appris toute l'histoire.

— Résumons : les Mayas connaissent l'heure du rendez-vous avec l'empereur, mais ils ne sont pas plus avancés que nous. Pour nous, ils ne sont pas intéressants. Nous allons donc les laisser tomber pour aller à la recherche de Karl et des métis.

» Je suppose que les Mayas vont nous poursuivre, et il faudra rester sur nos gardes.

— Mais vous connaissez à présent le remède contre l'emprise du Grand Prêtre, ajouta Cheng. Un bon choc sur la tête !

Deux heures plus tard, ayant relevé Hubert de sa garde, l'Aile Rouge se trouvait au champ d'aviation de La Gardia, prête à décoller vers Mexico. À l'instant où Cheng enfilait son casque, deux coups de revolver claquèrent et les balles s'enfoncèrent dans les piliers du hangar.

En vain, on chercha à retrouver le tireur.

— Les Mayas ne perdent pas leur temps, murmura le Grand Patron, soucieux.

Cheng eut un rire malicieux.

— Le Grand Prêtre doit raquer de m'avoir laissé échapper !

LA SEMAINE PROCHAINE :

DANS L'ENFER DE LA CORDILLERE.

Invitation au voyageur.

Il subsiste encore, dans certaines régions, un ornement architectural représentant, en terre ou en fer-blanc, un heaume ou casque. C'est un souvenir du temps où c'était là une invitation faite aux gentilshommes et aux dames de la noblesse en voyage, d'entrer et de demander l'hospitalité.

Les hôtelleries étaient souvent mal tenues, et même peu sûres, et à Rome déjà, les licteurs dressaient chaque soir la liste des étrangers descendus à l'auberge. Les hôteliers étaient tenus d'afficher leurs prix... tout comme aujourd'hui, ce qui prouve qu'ils pratiquaient le « coup de fusil » bien avant l'invention de la poudre.

L'Espagne partagea longtemps avec l'Italie la réputation de conserver les plus sordides auberges, et l'on conte que Théophile Gautier, le poète romantique, arrivant fourbu et affamé à l'étape, demanda un soir : « Je voudrais bien prendre quelque chose ». L'hôte se gratta la tête, regarda autour de lui, et finit par répondre : « Prenez une chaise ». C'était tout ce qu'il avait à lui offrir.

Du petit caillou

au rappel de la conscience.

Le mot « scrupule » désigne le petit chatouillement de la conscience quand nous sommes tentés de mal agir, ou de nous justifier vis-à-vis de nous-mêmes. Le croiriez-vous ? Il a signifié tout d'abord petit caillou en latin, et de là a servi à représenter un tout petit poids chez l'apothicaire : le scrupule valait 20 grains, soit vingt fois 6 centigrammes. Retenons surtout le petit caillou dans le soulier... et la protestation de conscience, sans pour cela pêcher par excès contraire en étant trop scrupuleux.

A propos d'un mot historique.

On trouve, dans tous les manuels d'histoire, une phrase célèbre que le roi François I^{er} aurait écrite à sa mère après sa défaite à Pavie : « Madame, tout est perdu, sauf l'honneur ». Il est à peu près démontré que le vaincu de la journée a en réalité écrit : « De toutes choses, ne m'est demeuré que l'honneur... » et la vie qui est sauve ». C'est moins héroïque, mais c'est plus

humain : le roi a commencé la phrase ; c'est le fils qui l'a achevée.

Au feu, les pompiers !

Dès l'an 6, de notre ère, l'empereur romain Auguste, qui avait déjà organisé un corps de six cents esclaves chargés de combattre les incendies, ordonna la création de gardes de nuit, commandés par un chevalier. Sept compagnies veillaient ainsi à la sécurité de la ville.

Cette mesure fut appliquée jusqu'au III^e siècle, et il est probable que la Gaule romaine connut des fonctions similaires. Mais de l'invasion des Barbares du XVI^e siècle, les citadins furent mal protégés. En dépit du « couvre-feu », les incendies n'étaient pas rares, les maisons étant construites en bois, et, faute d'organisation, des villes entières étaient ainsi détruites.

C'est seulement à la fin du XVII^e s. que dans chaque quartier on trouva seaux, échelles, crochets. Puis, l'usage des pompes portatives, manœuvrées par des volontaires, se répandit et l'on créa les gardes des pompes devenus nos pompiers.

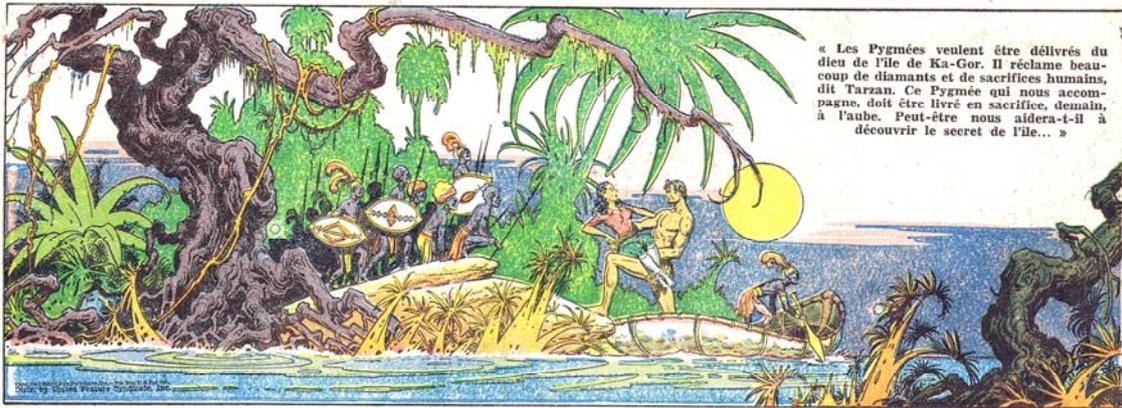
Tarzan

EDGAR RICE BURROUGHS



RÉSUMÉ : Tarzan aide Dallas Doyle, une Américaine, à retrouver son père, mystérieusement disparu après avoir découvert une mine de diamant. Catlin et Mungo, deux bandits, convoitent, eux aussi, la mine. Au cours de leur voyage, Tarzan et Dallas rencontrent une tribu de Pygmées, qui leur apprennent que, voici plusieurs lunes, un homme blanc s'est dirigé vers l'île de Ka-Gor. Ils décident de partir, accompagnés d'un Pygmée.

Dans l'île de Ka-Gor.



« Les Pygmées veulent être délivrés du dieu de l'île de Ka-Gor. Il réclame beaucoup de diamants et de sacrifices humains, dit Tarzan. Ce Pygmée qui nous accompagne, doit être livré en sacrifice, demain, à l'aube. Peut-être nous aidera-t-il à découvrir le secret de l'île... »



Le Pygmée les guida vers la berge de l'île, où il les laissa pour se rendre à l'autel des sacrifices.



Les premiers rayons du soleil coloraient de vermillon les murs du temple lorsque le pauvre Pygmée entendit les chants des prêtres qui s'avancèrent vers lui.



Les yeux de pierre de l'idole regardaient froidement les offrandes de diamants, comme le bras du grand-prêtre se tendait dans un geste de mort...



Tarzan, qui observait la scène, tendit tous ses muscles. Alors, Dallas leva son revolver et visa sans se presser.



Le sifflement de la balle se répercuta dans le temple. Le grand-prêtre s'affaissa.



Les prêtres s'enfuirent. Tarzan et Dallas délivrèrent le Pygmée. « Que faut-il faire, maintenant ? » demanda Dallas. « Passer à l'attaque ! » dit Tarzan.

Le dessin baroque et tourmenté de Hogarth, autre génie de la bande dessinée, américain cette fois-ci.

Et voici la Troisième Etape du

GRAND CONCOURS SPORTIF

Nous avons donné dans notre dernière édition les résultats de la seconde étape, ainsi que le classement actuel du Grand Concours Sportif « Spirou ».

Voici maintenant la série de 5 questions sportives qui constituera la 3^e étape de notre concours annuel.

La troisième étape.

Répondez correctement aux 5 questions sportives suivantes :

1^o Quel était l'half droit de la fameuse équipe de football de l'« Union 60 », celle qui, sous les couleurs de l'Union St-Gilloise, joua 60 matches sans connaître la défaite ? Citez son nom et son prénom.

2^o En hockey, quelle est la différence entre un « penalty-corner » et un « long-corner » ?

3^o De quelle région du pays le coureur cycliste Florent Mathieu, qui courut le Tour de France, est-il originaire (Brabant wallon, Hesbaye, Borinage, Pays de Waes, Condroz, Centre Campine, etc...) ?

4^o Le sprinter cycliste français Louis Gérardin a-t-il été champion du monde de vitesse ? Si oui, en quelle année ?

5^o Citez le nom de la recordwoman du monde de 100 et 200 mètres brasse, en natation. Pour faciliter vos recherches, rappelez-vous qu'elle a nagé tout récemment en Belgique.

« SPIROU »

La façon de répondre.

Vous devez répondre dans un délai de huit jours. Après ces huit jours, nous évaluerons nos listes et toute réponse qui nous parviendrait serait refusée.

LA SEMAINE PROCHAINE.

NOTRE PREMIERE SELECTION POUR LA FINALE « SPIROU » DE FOOTBALL.

La semaine prochaine, nous publierons la liste des sections qui, jusqu'à présent, se sont montrées les plus actives pour jouer la finale du championnat national « Spirou », en février.

Vous savez que huit équipes seront finalement retenues pour disputer cette compétition. La liste que nous donnerons dans huit jours comprendra plus que huit équipes. Il faudra que d'ici février on fasse preuve d'activité. Alors, nous départagerons les candidats et désignerons, de cette première liste, les huit lauréats.

En tous cas, ces huit équipes seront retenues parmi celles dont le nom sera donné la semaine prochaine. Car depuis septembre nous avons eu le temps de faire une première sélection. Ceux qui débuteraient maintenant, arriveraient trop tard...

Adressez vos lettres à Kiki, 41, rue Destrée, Marcinelle-Charleroi. Joignez, si possible, un timbre de 1 fr. 35 pour les frais.

Sur l'enveloppe, écrivez : Concours Sportif N° 3.

Sur la lettre même, indiquez : nom, prénom, adresse et n° d'A. d. S.

Il faut absolument vous conformer à ces demandes, car nous recevons un volumineux courrier à dépouiller à chaque concours et ces indications nous sont indispensables pour faciliter le travail de dépouillement.

Il est arrivé, bien souvent, à de précédents concours, que des A. d. S. nous écrivaient en nous disant : « J'avais bien répondu aux 5 questions et je n'ai pas été classé... ». Tout simplement parce que leur lettre était arrivée trop tard ou bien qu'elle ne contenait pas les renseignements ci-dessus, qui nous sont, rappelons-le, indispensables pour répartir notre besogne de dépouillement.

Vous pouvez gagner un prix même si vous n'avez jamais concouru.

« A quoi bon concourir ? me disait l'autre jour un A. d. S., un peu découragé. Je n'ai pas fait la première étape et j'ai eu 2 à la seconde. Je n'ai plus rien à voir... »

Voilà qui n'est pas juste. Chaque série de 5 questions, chaque étape consitue un concours distinct. Si vous n'avez pas eu de chance précédemment, ou si vous n'avez pas encore concouru, il vous suffit de répondre correctement aux 5 questions ci-dessus pour obtenir un prix.

Le classement général, qui s'établit sur les 6 étapes de notre concours, est une épreuve spéciale dont les lauréats recevront par ailleurs d'autres prix.

KIKI.

EN VUE DE DESIGNER LE MEILLEUR ROUTIER DU MONDE

Vous savez certainement, mes chers amis, que le championnat du monde sur route, en cyclisme, prête à beaucoup de discussions.

L'Union Cycliste Internationale organise ce championnat en une seule journée, en fin de saison. Le parcours, en circuit, n'est pas toujours idéal. Ainsi, cette année, à Reims, la course fut tout à fait plate et la victoire de Théo Middelkamp, qui est un bon coureur de « kermiskoers », n'a pas été pour renforcer le prestige du titre accordé, un peu trop légèrement, par la Fédération Internationale.

On estime que le meilleur routier du monde devrait être désigné sur la route... Et qu'il devrait avoir participé aux grandes compétitions classiques.

Voilà pourquoi les trois grands journaux sportifs spécialisés, français, italien et belge : « La Gazzetta dello Sport », de Milan, l'« Equipe », de Paris, et « Les Sports », de Bruxelles, ont décidé, en commun, d'organiser, l'année prochaine, le challenge Colombo-Desgrange, tant pour honorer la mémoire de deux pionniers du sport cycliste que pour désigner le meilleur routier de la saison.

On avait espéré joindre les Suisses, mais l'accord ne s'est pas encore réalisé.

QUE SERA LE CHALLENGE ?

Le challenge Colombo-Desgrange sera attribué par addition de points au meilleur routier classé dans neuf grandes courses. Les 25 premiers classés de chacune de ces courses entreront en ligne de compte.

Les épreuves retenues sont les plus belles du calendrier cycliste, puisqu'on trouve :

COURSES FRANÇAISES : Tour de France, Paris-Roubaix, Paris-Tours.

COURSES ITALIENNES : Tour d'Italie, Milan-San Remo et Tour de Lombardie.

COURSES BELGES : Flèche Wallonne, Tour des Flandres et Paris-Bruxelles.

Vraiment, le routier qui aura réussi le meilleur résultat dans ces courses-là pourra être considéré comme le meilleur routier de la saison. Même s'il ne porte pas le maillot arc-en-ciel officiel...

Les Avis des A. d. S. Sportifs

Le Havre. — Un A. d. S. du Havre (Seine Inférieure) voudrait organiser une section sportive et conclure des rencontres. S'adresser à René Resnière, 50, rue Félix Faure, à Bleville (par Le Havre), en Seine Inférieure.

Quévrain. — Etienne Cheval, 91, rue de Montreuil, nous annonce que son équipe a joué contre Eugies (1-0) et contre Boussu-Bois (1-1). S'adresser à Cheval pour conclure des rencontres.

Où en est le Championnat de TENNIS DE TABLE?

Où en est le championnat de tennis de table organisé sous l'égide de « Spirou » ? Vous savez que les divers champions régionaux doivent être désignés pour le 15 janvier. De partout, l'on s'affaire afin d'être prêt à la date indiquée.

Région de Bruxelles : Lucien Gilles, 50, drève Ste-Anne, à Bruxelles II, nous a communiqué le calendrier du tournoi. Gand se joindra, comme on le sait, aux équipes bruxelloises. Lucien Gilles a remarquablement travaillé, et nous l'en félicitons.

Région de Namur. — Nous sommes sans nouvelles du chef de section, Marcel Tonglet. Il doit travailler dans l'ombre, et nous aurons rapidement, espérons-le, de quoi nous rassurer.

Région Centre-Charleroi. — Yves Defossés, 190, rue de Lodelinsart, à Montigny-sur-Sambre, nous a communiqué le calendrier du championnat. Félicitations, remerciements et vœux de bonne réussite.

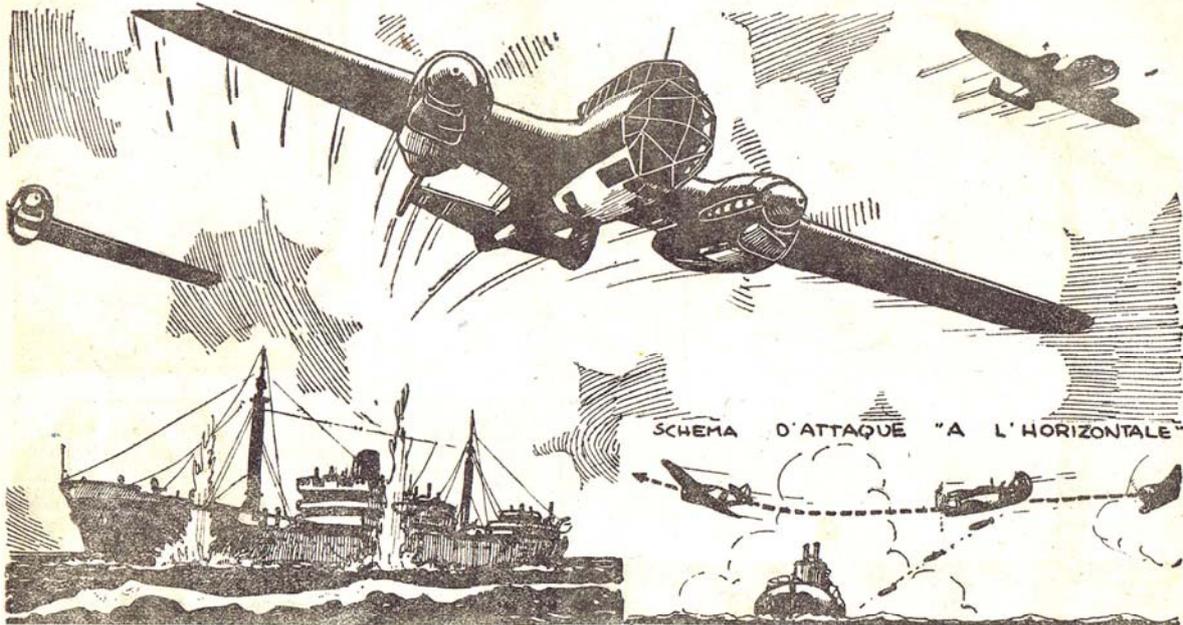
Région Brabant Wallon. — Maurice Pirson, 8, chaussée de Soignies, à Bornival (Nivelles), nous a écrit pour nous dire qu'il était en rapport avec les A. d. S. inscrits. Le calendrier devait nous parvenir incessamment.

Région de Liège. — Malvoz, 75, Boulevard de Laveleye, à Liège, ne nous a pas beaucoup donné signe de vie depuis une lettre où il nous disait qu'il acceptait de diriger l'affaire. Nous nous attendons à recevoir prochainement une lettre bien détaillée et, qui sait, déjà des résultats peut-être.

Région de Verviers. — C'est la région la plus avancée. Freddy Kahn, 41, rue de Jehanster, à Verviers, nous a annoncé que le champion régional était connu. Il s'agit de l'équipe de R. J. Notre-Dame, dirigée par Pierre Wilbrodt, place du Martyr, 48. Néanmoins, un malentendu a surgi entre A. d. S., à Verviers. L'équipe de José Hubin, 38, rue de Jehanster, qui avait battu la J. S. Hougnes par 4-1, émet des doutes à la victoire finale. Comme nous sommes entre A. d. S., il y aura moyen de s'entendre, nous en sommes persuadés. Oublions quelques dissentiments passagers et tâchons de conclure une grande finale entre l'équipe de Wilbrodt et celle de Hubin. Si c'est possible...

KIKI.

Le lâcher à l'HORIZONTALE



Dès ses premières apparitions au-dessus de la mer, l'avion se révéla un ennemi redoutable du navire et du sous-marin. Dans un précédent article, je vous ai fait un bref historique des premiers exploits aéro-maritimes de la guerre de 1914-1918. Devant ce nouvel adversaire si rapide et presque insaisissable, bien des marins crurent venue la fin des navires de bataille. Grâce à ses performances sans cesse en amélioration, l'avion semblait à même de venir rapidement à bout des cuirassés les plus solides.

A cause de leur faible angle de chute et de leur trajectoire presque horizontale, les projectiles ne frappaient jamais le navire attaqué que latéralement. De là, un renforcement continu de la cuirasse des flancs qui rendait ceux-ci presque invulnérables. Quant aux ponts, qui n'étaient jamais touchés de plein fouet, mais seulement par des éclats, on se contentait de les protéger d'un mince blindage, par ailleurs suffisant. C'est alors que survient l'avion, dont la bombe, lâchée sous un très grand angle de chute, a justement pour but de perforer le pont, pour aller éclater à l'intérieur même de la coque... Et la bombe aérienne frappe toujours de plein fouet la partie du navire jusqu'alors la plus vulnérable, puisque la moins protégée!... Jamais, la marine n'avait connu si grave danger de disparition. Les loups de mer ne se laissèrent pourtant pas impressionner, et, parmi plusieurs méthodes de défense, ils choisirent, entre autres, celle qui, de toute évidence, était la plus logique : cuirasser les ponts avec le même soin que les autres parties de la coque.

Il ne faudrait pas croire d'ailleurs que, dans sa lutte contre le navire, l'avion a toujours la partie aussi belle, même en admettant qu'il attaque dans les meilleures conditions possibles, c'est-à-dire par temps clair et sans être inquiété par des chasseurs ennemis ou l'artillerie antiaérienne de sa proie.

En effet, il est extrêmement difficile pour un pilote ou un bombardier, même expérimenté, d'apprécier, à une fraction de seconde près, l'instant où il doit lâcher son projectile. D'autre part, sitôt abandonné à lui-même, celui-ci devient sensible aux effets de la pesanteur, du vent, des remous de l'air. Enfin, la cible se déplace rapidement, à une vitesse difficile à estimer avec précision, et en décrivant bien souvent des zigzags destinés à fausser tout lancer correct.

Les experts se livrèrent à toutes sortes de recherches pour améliorer au maximum la méthode du « lâcher horizontal », la plus communément employée. Ils réalisèrent des

« viseurs » plus ou moins compliqués qui ne changèrent pas grand-chose à la situation existante. Le « lâcher horizontal » était, seul, pratiqué avant 1918. L'avion survolait le navire attaqué, et, au moment voulu, lui lançait sa bombe, par le travers, tout en conservant une ligne de vol horizontale. Aujourd'hui, cette méthode surannée tend à disparaître, bien qu'elle ait encore été pratiquée souvent au cours de la dernière guerre.

J. M. CHARLIER.

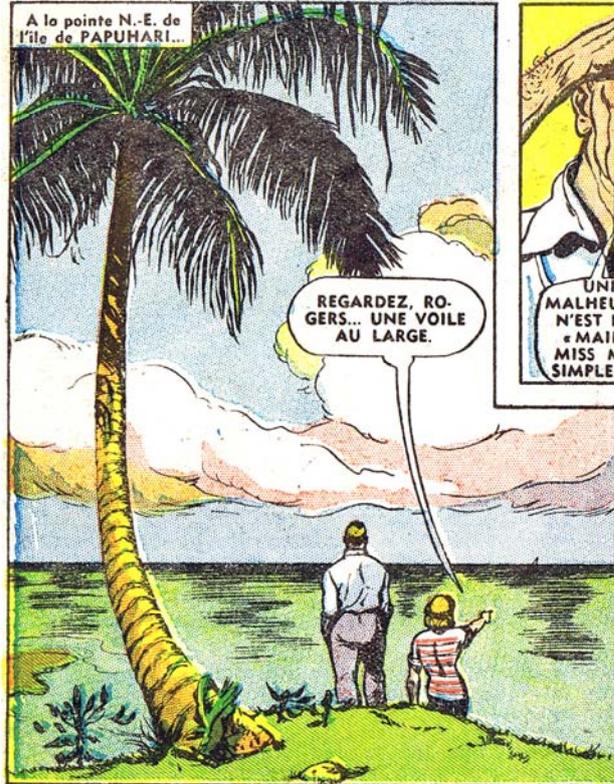
SPIROU - AVIATION

des Emblèmes des grandes COMPAGNIES AERIENNES DES ETATS-UNIS

BLEU CLAIR	ROUGE	VERT
BLEU FONCE	JAUNE	NOIR

UNITED AIR LINES
BRANIFF AIRWAYS
NATIONAL AIRLINES
DELTA AIRLINES
AMERICAN AIRWAYS
NORTHWEST AIRLINES
TWA
TRANS WORLD AIRWAYS
PENNSYLVANIA CENTRAL AIRLINES
Capital AIRLINE
WESTERN AIRLINES
PAN AMERICAN AIRWAYS

L'EPERVIER bleu



A la pointe N.-E. de l'île de PAPUHARI...

REGARDEZ, ROGERS... UNE VOILE AU LARGE.



UNE VOILE, OUI. MALHEUREUSEMENT, CE N'EST PAS ENCORE LE « MAID OF ARDEN », MISS MORRISON. UN SIMPLE PETIT CUTTER.



JE SUIS INQUIETE, ROGERS. IL Y A PLUS DE HUIT JOURS QUE MON FRERE DEVRAIT ETRE ARRIVE!



QUAND IL M'A DONNE RENDEZ-VOUS ICI POUR LA FIN DU MOIS, J'AI QUITTE LONDRES PAR LE PREMIER BATEAU. LES MERS DU SUD. CETTE EXPEDITION A CET ILOT INCONNU « OU IL Y A DES HUITRES PERLIERES JUSQUE SUR LES ARBRES », ECRIVAIT-IL; ET PUIS LE RETOUR EN EUROPE, RICHES!... QUELLE MERVEILLEUSE AVENTURE!



CES PERLES ME TRACASSENT, MISS JANE! VOTRE FRERE EST TROP CONFIAIT. TROP DE GENS ONT SU QUE LE VIEUX LONGWOOD, EN MOURANT, LUI A DONNE LES RELEVEMENTS DE L'ILE AUX PERLES. CE BLACKMOON, PAR EXEMPLE, QUI RODE DEPUIS UN MOIS DANS L'ARCHIPEL...

JE L'AI ENCORE VU CE MATIN. IL ME GLACE DE PEUR...



VOILA JUSTEMENT KAORAHÉ, UN CANNAQUE DE SON EQUIPAGE...



OH! KAORAHÉ, ECOUTE ICI... QUAND TOI NAVIGUER AVEC PATRON BLAKAMOUNA, TOI PAS VU BATEAU « MAID OF ARDEN »? SUPPOSE, TOI DIRE BIEN VRAI, TU REÇOIS CAROTTE DE TABAC, SAVEZ?

MOI PAS SAVOIR. BLAKAMOUNA DEFENDRE MOI PARLER AUX GENS SUR L'ILE. S'IL VOIR MOI, LUI ME BATTRE!



TOI, KAORAHÉ, BON GARÇON. BIEN SUR DIRE VRAI VERITE?

PAS SAVOIR, MISSIE ROGERS, PAS SAVOIR. VENIR LA-BAS PATRON BLAKAMOUNA. LUI BATTRE MOI!



KAORAHÉ, MAUDIT CHIEN: TOI BAVARDER COMME UNE FEMME AU LIEU DE TRAVAILLER, HE!



SALE NEGRE, JE VAIS TE DRESSER! DITES DONC, BLACKMOON, DOUCEMENT!

Magnifiques aventures de l'Epervier Bleu de Sirius. Les coups de poings pleuvent, voire les coups de pistolet. Le malabar que l'on voit sur cette planche finira ainsi par balle et dans un incendie !

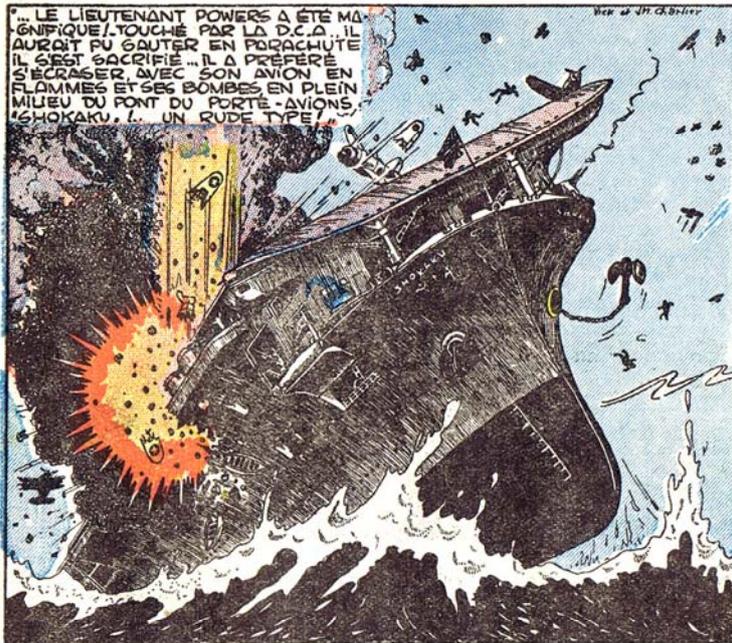
LES JAPS ATTAQUENT

TANDIS QUE LES APPAREILS DES PORTE-AVIONS AMERICAINS « YORKTOWN » ET « LEXINGTON » EFFECTUENT UN RAID CONTRE UNE FLOTTE JAPONAISE, UNE ENORME ESCADRE AERIENNE NIPPONE TOMBE DES NUAGES SUR LES NAVIRES AMERICAINS. LES DEGATS SONT ASSEZ IMPORTANTS, MAIS PEUVENT ETRE REPARES AVANT LE RETOUR DES AVIONS YANKEES. LORSQUE CEUX-CI REVIENTENT...



BON SANG, QUE S'EST-IL PASSE ICI ? UNE PETITE VISITE DES JAPS, HEIN ?
TU PARLES ! ET ILS NOUS AVAIENT APORTE DES DRAGEES !
OUI ! ET ON A DU SE METTRE EN QUATRE POUR VOUS ACCUEILLIR DIGNEMENT !...

ET ALORS ? LE RAID ?
FORMIDABLE, NOUS LEUR AVONS COULE DEUX PORTE-AVIONS, SANS COMPTER LES AUTRES BATEAUX...



... LE LIEUTENANT POWERS A ETE MAGNIFIQUE. TOUCHE PAR LA D.C.A... IL AURAIT PU SAUTER EN PARACHUTE, IL SEST SACRIFIE... IL A PREFERE S'ECRASER AVEC SON AVION EN FLAMMES ET SES BOMBES EN PLEIN MILIEU DU PONT DU PORTE-AVIONS « SHOKAKU ». UN RUDE TYPE !



CAPTAIN DANNY, LE VICE-AMIRAL AUBREY FITCH VOUS REMERCIE VOUS ET VOS HOMMES. VOUS AVEZ SAUVE LE « LEXINGTON ». COMME TOUT DANGER EST ECARTE, VOUS POUVEZ REGAGNER LE « YORKTOWN »...

MERCI, SIR !...



ET LES EQUIPES DU « YORKTOWN » REJOIGNENT LEUR NAVIRE...



REGROUPEE, L'ESCADRE DE FLETCHER VIRE LENTEMENT VERS LE SUD...



A L'ARRIERE-GARDE, LE « LEXINGTON », TRAINANT DERRIERE LUI UN LONG SILLAGE HUILEUX... IL NE FILE PLUS QUE 20 NOSUDS, MAIS TOUT DANGER SEMBLE ECARTE...



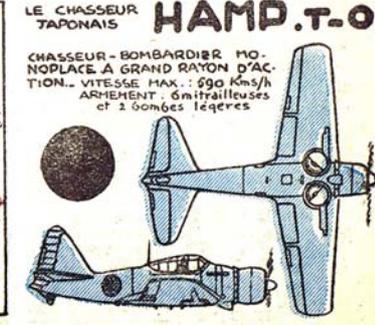
A SON BORD, LES EQUIPES DE REPARATION, S'AFFAIRENT...



MAIS, A L'INSU DE TOUS, UNE EFFROYABLE CATASTROPHE SE PREPARE... LES CANALISATIONS DE CARBURANT POUR AVIONS ONT ETE TOUCHEES PAR LES EXPLOSIONS. DES JOINTS DESSERRES, LES VAPEURS D'ESSENCE SECHAPPENT, S'AMASSENT DANS LES ENTREPONTS MAL VENTILES...



ET, SOUDAIN, VERS 7 HEURES DU SOIR, D'UN FIL ELECTRIQUE MIS A NU, UNE ETINCELLE JAILLIT...



LE CHASSEUR JAPONAIS **HAMP.T.O**
CHASSEUR-BOMBARDIER MONOPLANE A GRAND RAYON D'ACTION. VITESSE MAX. : 690 Kms/h
ARMEMENT : 6 mitrailleuses et 2 bombes legeres

La série Buck Danny aura une longue carrière et assurera un succès durable au journal de Spirou. Charlier et Hubinon, un tandem irremplaçable, deux grands maîtres de la bande dessinée franco-belge.

HISTOIRE

D'UN DAIM SACRÉ.

Alors que nous campions dans une vallée du Turkestan, nous fûmes surpris par un orage terrible. Un jeune daim en fut sans doute effrayé, car il descendit la montagne et vint s'abriter dans une yourte. Les Khirghises lui donnèrent la chasse en poussant de grands cris ; les Cosaques le poursuivirent jusque dans une gorge en galopant comme des furieux. Ils revinrent bientôt en rapportant leur capture, mais sans qu'elle fut endommagée, et l'on me présenta cette belle bête au passage.

Dès que mon petit enfant fut couché, je me dirigeai vers les tentes des Cosaques pour la voir à l'aise ; ils essayaient de lui faire prendre du lait, mais elle n'en voulait pas. Je m'approchai de l'innocente créature, qui refusa également la nourriture que je lui offris. J'en eus pitié.

— N'est-elle pas trop jeune, demandai-je aux Cosaques, pour l'enlever à sa mère ?

— Nous la remettons en liberté dès que nous aurons pris la mère, répondirent-ils.

— Et comment l'attraperez-vous ?

— Elle va descendre la nuit dans la vallée en appelant son enfant. Nous cacherons le faon, et la mère ne quittera pas l'endroit sans avoir entendu une réponse à son appel.

Je devins d'autant plus désireuse de voir s'échapper ce doux et bel animal. Mon cœur de mère souffrait pour la pauvre bête qui allait affronter n'importe quel danger pour sauver son enfant.

— Voyons, insistai-je auprès des Cosaques, rendez la liberté à ce petit faon !

— Bien sûr, dirent-ils. Quand l'orage sera passé. D'ici là, nous attraperons la mère.

Je vis que je ne parviendrais pas à les attendrir.

Il me vint une idée. J'allai chercher quelques ru-

bans bleu clair, et au grand amusement des Khirghises, je les passai autour du cou du jeune faon.

Cette couleur formait un agréable contraste avec sa robe fauve. Pendant que je me livrais à cette occupation, il me regarda d'un air si piteux avec ses deux grands yeux qu'avant de le quitter, je l'em brassai. Puis je coupai furtivement la corde qui le retenait captif.

Je quittai la tente et je courus raconter à mon mari ce que je venais de faire.

Soudain, nous entendîmes un cri de l'autre côté ; nous nous précipitâmes vers la porte de la tente et je vis, à ma grande satisfaction, que le faon était parti dans la direction de la montagne.

Les Cosaques et les Khirghises se mirent à sa poursuite et tournèrent dans une gorge, espérant reprendre leur capture.

Ils ne réussirent pas. La pauvre bête entendait, comme nous-mêmes, la voix de sa mère qui, du haut de la montagne, encourageait son enfant dans sa course.

Un mois plus tard, ce fut pour moi un réel plaisir d'apprendre que mon petit protégé était considéré comme un animal sacré. Il avait été aperçu avec sa mère par un grand nombre de Khirghises qui s'étaient abstenus d'y toucher.

Ceux qui le rencontrèrent plus tard le retrouvèrent seul, sans sa mère.

L'histoire de l'animal sacré était toujours racontée avec gravité. Lorsque les Cosaques disent que c'est moi qui ai attaché ce ruban, personne ne veut les croire, et tous prétendent que ce daim est venu au monde ainsi.

D'après un extrait du journal de voyage de Mme Atkinson.

Modèle
Grand Luxe
LE CADEAU QUI PLAÎRA

Gratis!
ESSAYEZ-LE CHEZ VOUS
PENDANT 48 HEURES

CE SUPERBE STYLO DE PRÉCISION
AVEC CAPUCHON OR

En offre directe de
l'usine de
New-York
au public
belge.

58 frs

LISEZ CETTE OFFRE
SENSATIONNELLE.

Malgré le prix record de 58 frs, ce stylo à bille est un stylo de qualité. Faites d'eux cet essai à nos risques. Demandez l'envoi d'un stylo. Chez vous, admirez-le pendant 2 jours. Comparez son prix avec ceux exposés en magasins. Alors, seulement, si vous êtes certain d'avoir réalisé une « bonne affaire », vous le conserverez.

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT.

Pour réduire les frais, vous paierez au facteur. Mais il est bien entendu que l'envoi est fait à l'essai. Si vous le retournez dans les 48 heures, tous vos frais seront remboursés sans discussion. Pour vous, l'essai sera gratuit.

Attention ! Le gouvernement a supprimé les licences d'importation. Quand ce stock très limité sera épuisé, nous ne pourrons plus fournir. Dans votre intérêt, commandez ce jour « à nos risques ».

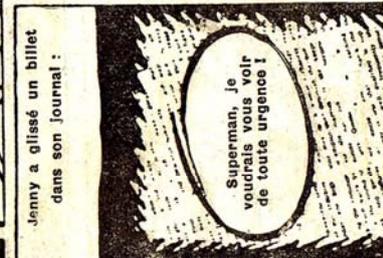
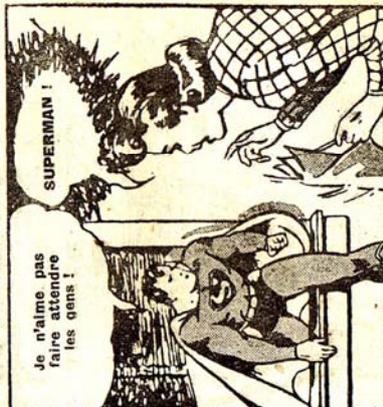
(à découper ou à recopier)

Ets MATRAY (serv. S)
Dépôt de la manufacture
Alliance Inc
24, rue Lambert le Bègue, LIEGE.

BON Envoyez-moi, à l'essai pour 48 heures et c./remb. de 58 frs, stylo (s) « Grand luxe » à capuchon Or. Si je ne suis pas satisfait, vous remboursez.

Nom :
Rue :
Localité :

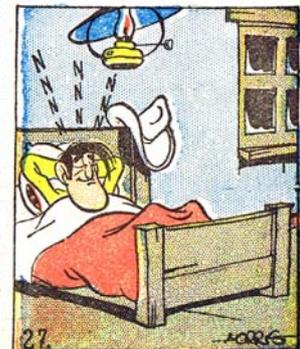
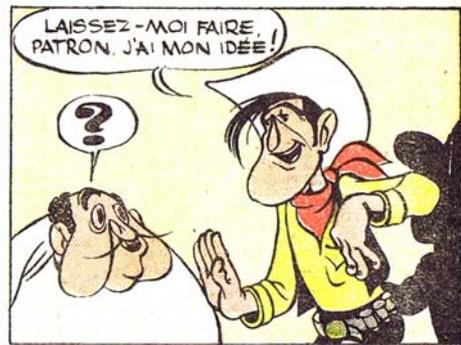
SUPERMAN



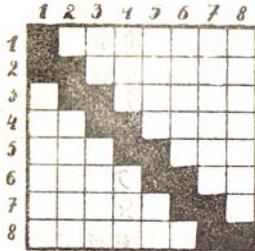


Lucky Luke

et son cheval Jolly Jumper



Le Lucky Luke de Morris, en ses débuts, est encore fortement influencé par le dessin animé. Néanmoins le trait unique de Morris, est déjà génial. On se régale. Et surtout on ne s'ennuie pas. Quel dynamisme !



HORIZONTALEMENT :

1. Méchante belle-mère.
2. Feras du tort.
3. Emotions.
4. Du verbe « être ». - Contentement.
5. Rayon solaire. - Chevalier du temps de Louis XV.
6. Que le soleil a rendu à point. - Deux lettres de « cône ».
7. Perdu.
8. Animal à longue queue, fort rusé.

VERTICALEMENT :

1. Fructifier.
2. Plante médicinale.
3. Année. - La Perse.
4. Elle est bordée de maisons. - Du verbe « aller ».
5. Eprouva un sentiment affectueux. - Terminaison de verbe.
6. Ville d'Asie Mineure rendue célèbre par Homère.
7. Un être raisonnable en est bien pourvu.
8. La nourriture des autos.

Solution du problème précédent :

HORIZONTALEMENT :

1. NAMUR. — 2. LOT. — 3. LU - ER. — 4. ANE - BRU. — 5. CE - EN. — 6. MIA. — 7. PIEGE.

VERTICALEMENT :

1. GLACE. — 2. UNE. — 3. AL - MI. — 4. MOI - VIE. — 5. UT - AG. — 6. ERE. — 7. PRUNE.

Jéjé.

UN AMI DE SPIROU
n'a pas peur de se salir les mains, mais veut se garder propre dans ses pensées, ses paroles et ses actes.



Des héros vieillissants et presque indignes de ce que Spirou est devenu. Will viendra pour leur insuffler un nouveau souffle.



SPiROU

9^e ANNEE. — N° 504. — 11 DECEMBRE 1947.

CHAMPION DE LA BONNE HUMEUR

REDACTION ET ADMINISTRATION :

FRANCE . . . } 84, Boulevard St-Germain, Paris (V°).
C. C. P. Paris 5627-81.

BELGIQUE . . } 41, Rue Destrée, Marcinelle.
C. C. P. Bruxelles 3621-59.

RED RYDER

T. M. REG. U. S. PAT. OFF.
BY FRED HARMAN

LA DUCHESSE OBTIENT LA PERMISSION DE FAIRE BATIR UNE NOUVELLE ECOLE A RIMROCK, MALGRE L'OPPOSITION DE GASTON CROSS...



©OPR. 1947 BY NEA SERVICE INC.

Imprimé en Belgique aux Editions J. DUPUIS, Fils & C^{ie}, Marcinelle.

Red Ryder de Fred Harman, bande américaine, participa longtemps à la grande aventure du journal Spirou. Le récit était certainement et malheureusement souvent tronqué.

DANS CE NUMERO :

Oncle Paul vous parle de

GUYNEMER.



SPIROU

PRIX :
5 FR.

Publication hebdomadaire. — 15^e Année. — N° 729. — 3 Avril 1952. — 24 pages.

LES VOLEURS DU MARSUPI-LAMI!



SPIROU ET FANTASIO
ONT CAPTURÉ, DANS LA
FORÊT VIERGÈ DE PALOMBIE,
UN ANIMAL INCONNU JUSQU'À
CE JOUR, LE MARSUPI-LAMI,
QUI EST À PRÉSENT PENSION-
NAIRE DU JARDIN ZOOLOGIQUE.



...RECONDUIRE LE MARSUPI-LAMI EN PALOMBIE / QUELLE EXPÉDITION POUR UN ANIMAL! ... CE N'EST PAS RAISONNABLE...

JE SAIS... MAIS LE MARSUPI-LAMI N'EST PAS UN ANIMAL COMME LES AUTRES... CA ME FEND LE CŒUR DE LE SAVOIR CAPTIF.



...ET PUIS, ET PUIS, CROIS-TU QU'ON S'EMPAIRE COMME ÇA, HOP, D'UN ANIMAL DU ZOO ?

AH! ÉVIDEMMENT, C'EST UNE OPÉRATION QUI DOIT ÊTRE PRÉPARÉE MINUTIEUSEMENT /...



ET JUSTEMENT, PASSONS AU ZOO ET COMMENÇONS DÈS AUJOURD'HUI À OBSERVER... NOUS AURONS PEUT-ÊTRE UNE IDÉE....



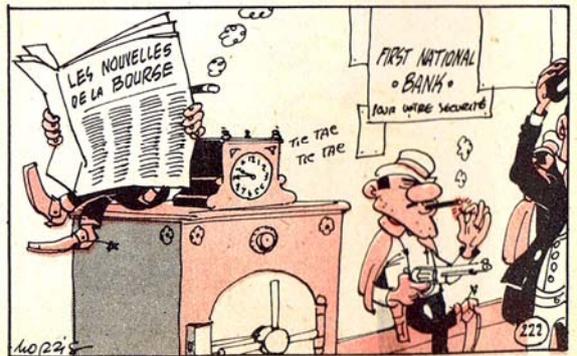
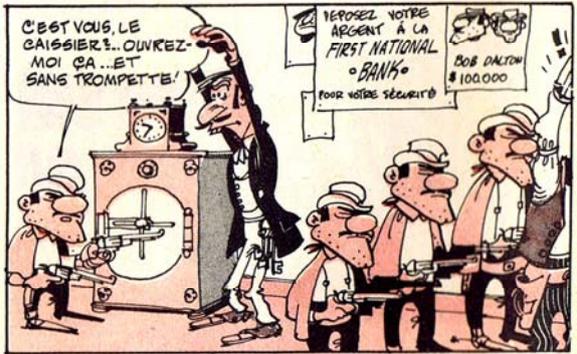
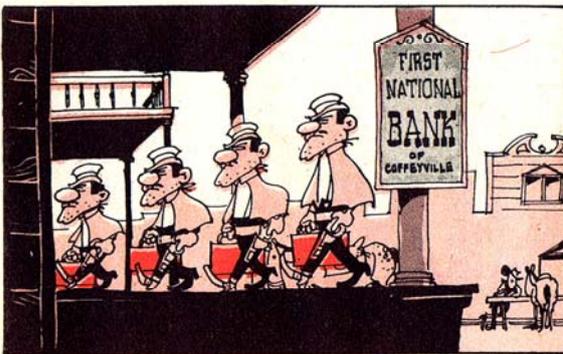
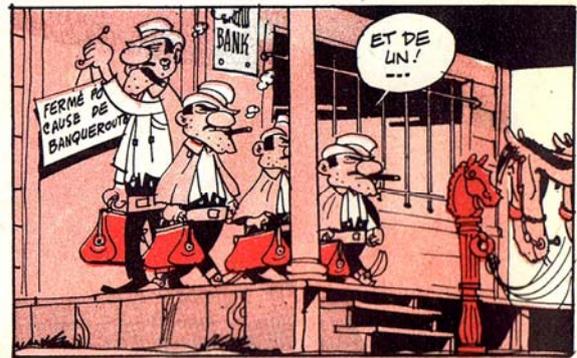
VOICI LE DIRECTEUR...

MESSIEURS SPIROU ET FANTASIO / VOUS TOMBEZ À PIC : ON VIENT D'INSTALLER LE MARSUPI-LAMI DANS SA NOUVELLE CAGE!

Franquin est arrivé en cette période au sommet de sa virtuosité et de son œuvre. Il donne des pages merveilleuses, insurpassables. Il se met au même niveau que Hergé, voire même, il le dépasse, bien que Spirou n'aura jamais l'aura de Tintin.

LUCKY LUKE

Averti par Lucky Luke, le shérif de Coffeyville prépare l'offensive...



Le voilà désormais bien en place, le vrai Lucky Luke. Les Dalton deviennent ses ennemis privilégiés, bientôt remplacés, puisque tous décédés dans cet épisode, par les cousins Dalton.

Jean VALHARDI contre LE MONSTRE



Arsène ne remarque rien sur le sol et Valhardi trouve cela anormal...

SI RÉELLEMENT L'ASSASSIN AVAIT TIRÉ DE L'EXTÉRIEUR, SA BALLE AURAIT PROJÉTÉ DES ÉCLATS DE VERRE À L'INTÉRIEUR!... IL N'Y EN A PAS UN SEUL...



MAIS ALORS... ÇA VEUT DIRE QUE LE "MONSTRE" ...

... SE TROUVAIT DANS LA PIÈCE, QUAND IL A TIRÉ SUR SMITH!... OUI, C'EST ÇA! D'AILLEURS, S'IL SE TROUVAIT DEHORS, COMMENT SERAIT-IL ENTRÉ, POUR ESCAMOTER LE CORPS?... LA FENÊTRE ÉTAIT FERMÉE ET JE ME SUIS JÉTÉ DEVANT LA PORTE AU MOMENT DE LA PANNE!...



?!!?

MAIS... JE SUIS SÛR, QUE NI LE BARON NI LE DOCTEUR NE SONT COUPABLES!... J'ÉTAIS DERRIÈRE EUX AU MOMENT DU CRIME!... ET SMITH NE S'EST PAS TUÉ TOUT SEUL!...



DONC LE MONSTRE S'EST INTRODUIT DANS LA PIÈCE, PAR DEUX FOIS!...

MAIS TOUTES LES ISSUES ÉTAIENT CADENASSÉES!...



ALORS IL FAUT BIEN SUPPOSER QU'IL EXISTE ICI UNE PORTE SECRÈTE PAR OÙ LE CRIMINEL S'EST INTRODUIT, D'ABORD POUR TUER SMITH, EN SUIVANT POUR ENLEVER SON CORPS... RESTE À TROUVER CETTE ISSUE!...

MAIS ALORS... ÇA VOUDRAIT DIRE QUE LE MONSTRE PEUT S'INTRODUIRE COMME IL VEUT AU CHÂTEAU ET QUE...



EXACTEMENT!... CROIS-MOI... LE CRIMINEL EST QUELQU'UN QUI TOUCHE DE TRÈS PRÈS AU BARON!...

RIEN!... ABSOLUMENT RIEN!... C'EST DE LA FANTASMAGORIE!...



CE PASSAGE SECRÈT EXISTE, J'EN SUIS SÛR!... MAIS IL EST BIEN DISSIMULÉ. TANT PÛ!... IL FAUDRA BIEN INTERROGER LE BARON!...

ET UN PEU PLUS TARD...



UN PASSAGE SECRÈT?!... IL A DÛ SÛREMENT EXISTER AUTREFOIS, COMME DANS TOUTS LES CHÂTEAUX MÉDÉVAUX. MAIS J'EN IGNORE TOUT!...

PAS DE CHANCE!...

OUAIS!... NOUS DEVONS LES CONNAÎTRE, SI NOUS VOULONS LUTTER EFFICACEMENT CONTRE LE MONSTRE!... OH!... J'AI UNE IDÉE!...

VOTRE BIBLIOTHÈQUE REGORGE DE VIEUX PARCHEMINS!... JE LES AI APERÇUS HIER, EN PASSANT. IL Y EN A SÛREMENT UN QUI SE RAPPORTE AU PASSÉ DE VOTRE FAMILLE!... PEUT-ÊTRE Y TROUVERAIS-JE UNE INDICATION?!...



HEU!... OUI!... PEUT-ÊTRE!...

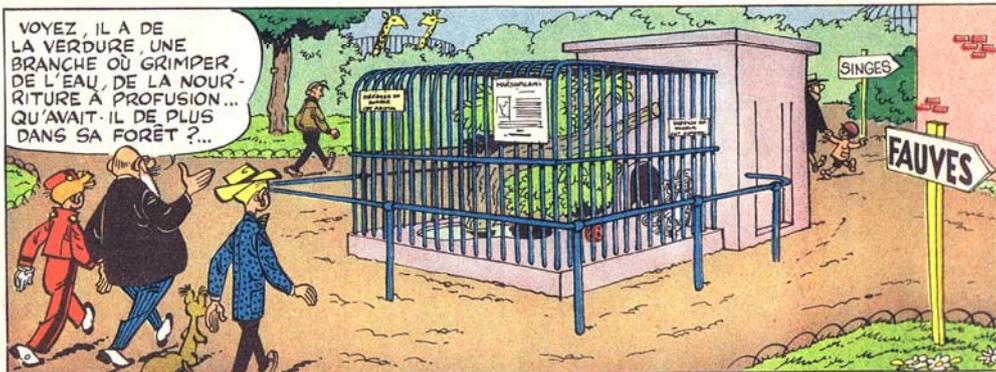
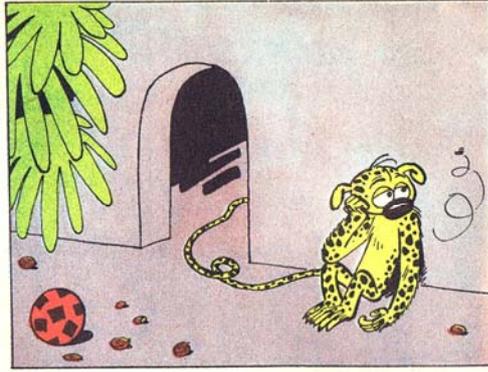
QUELQUES HEURES PLUS TARD...



J'EN AI MARRE!... QUAND JE VOIS TOUTES LES PILES DE LIVRES QU'IL NOUS RESTE À CONSULTER, J'AI ENVIE DE ME METTRE EN GRÈVE!...

COURAGE, VIEILLE BRANCHE!... NOUS... OH!...

Paape excelle dans sa reprise de Valhardi. Il sait distiller à merveille angoisse et suspens.



Franquin a trouvé une ligne parfaite pour croquer ses héros. Du grand art.



LES BELLES HISTOIRES DE L'ONCLE PAUL

GUYNEMER



EN AVANT!...

TUE!...TUE!...

JE ME SAUVE, ILS SONT TROP CONTRE MOI!...

EHEI! SEUL CONTRE QUATRE... GUYNEMER AURAIT FAIT FACE!... IL NE SE SERAIT PAS ENFUI, LUI!...



GUYNEMER?... LE FAMEUX AS DE LA GRANDE GUERRE?

QUAND J'AVAIS VOTRE ÂGE, IL ÉTAIT NOTRE HÉROS À TOUS. SES EXPLOITS NOUS ENTHOUSIASMAIENT... QUEL GARÇON ADMIRABLE!... SA VIE FUT BRÈVE, MAIS QUEL EXEMPLE POUR LES JEUNES DE TOUS LES TEMPS...



2 AOÛT 1914. GEORGES GUYNEMER EST EN VACANCES À BIARRITZ. IL A 19 ANS...

ÉDITION SPÉCIALE!... LA GUERRE EST DÉCLARÉE!... MOBILISATION GÉNÉRALE!...

PÈRE!... MOI AUSSI JE VEUX ALLER ME BATTRE!...

BIEN SÛR, JE VEUX VOIR BERLIN!... JE M'ENGAGE. ET TOI?...

J'EN SERAI FIER, GEORGES!...



MAIS, AU CONSEIL DE RÉVISION...

TROP GRAND... TROP MAIGRE!...

REFUSÉ!... AU SUIVANT!...

MAIS... MAIS... JE VEUX ME BATTRE, MOI!...



DÉSEMPARÉ, GEORGES ERRE SUR LA PLAGE. UN JOUR...

REGARDEZ... UN AVION!...

IL... IL TOMBE!

VITE, COURONS!...



ET QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...

DIEU SOIT LOUÉ!... IL EST VIVANT!...

RASSUREZ-VOUS, JUSTE UN PEU DE BOIS DE CASSE... PAS DE CHANCE! J'ALLAIS PARTIR AU FRONT!...

AU FRONT?... EN AVION?...



COMMENT S'ENGAGE-T-ON DANS L'AVIATION?...

VA VOIR LE COMMANDANT DE LA BASE À PAU, MON P'TIT!... IL ARRANGERA CELA...



À PAU...

COMMANDANT!... JE VOUS EN SUPPLIE!... VOUS ÊTES MON DERNIER ESPOIR!...

CE GOSSE ME PLAÎT!... QUELLE VOLONTÉ!... QUELLE ÉNERGIE!... ESSAYEZ-LE COMME... MÉCANO!

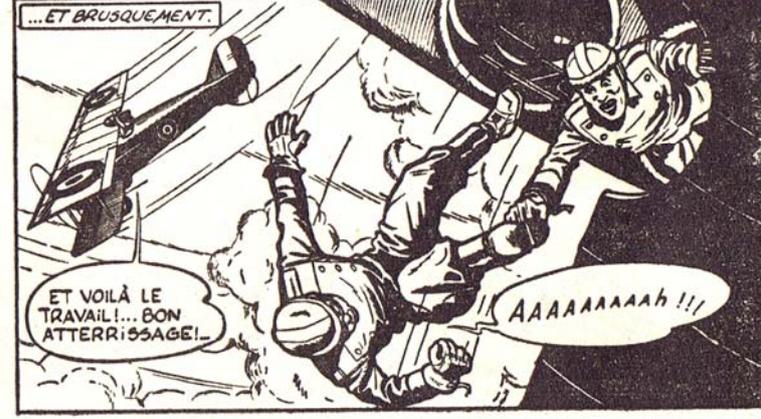
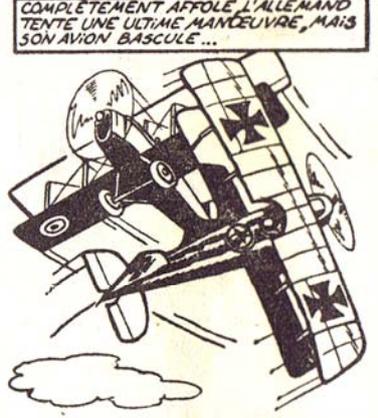
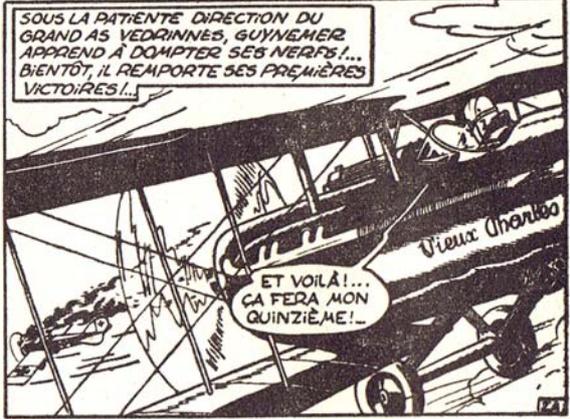


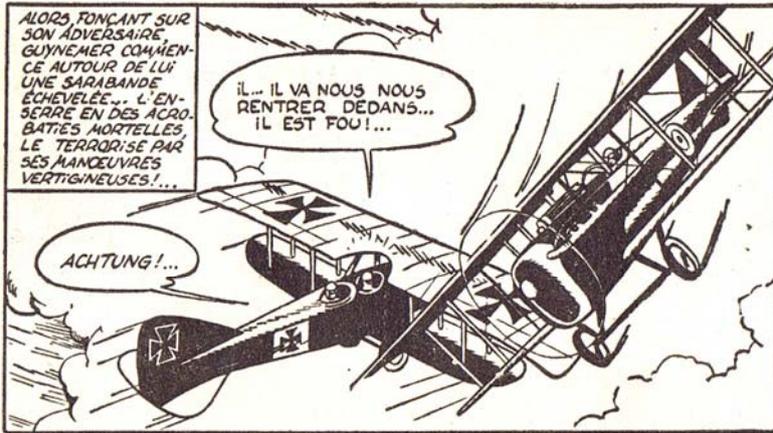
GUYNEMER EST ENGAGÉ!... À FORCE DE PRIÈRES ET DE RUSES, IL PARVIENT À PASSER ÉLÈVE-PILOTE!... BIENTÔT, IL EST AU FRONT, MAIS, À PEINE ARRIVÉ EN ESCADRILLE...

BON DIEU!... UN ACCIDENT!... VITE!... L'AMBULANCE!...

ENCORE CE GUYNEMER!... ÇA FAIT LE SECOND ZINC QU'IL BOUZILLE!...

TONNERRE!... S'IL EN RÉCHAPPE JE LE FLANQUE DEHORS!...





ALORS FONDANT SUR SON ADVERSAIRE GUYNEMER COMMENCE AUTOUR DE LUI UNE SARABANDE ECHEVELÉE... L'ENFERME EN DES ACROBATES MORTELLES LE TERRORISE PAR SES MANŒUVRES VERTIGINEUSES!...

IL... IL VA NOUS NOUS RENTRER DEDANS... IL EST FOU!...

ACHTUNG!...



LE FRANÇAIS LEUR COUPE LA RETRAITE ET LES AFFOLE SI BIEN QUE LES ALLEMANDS ATTERRISSENT DANS LES LIGNES FRANÇAISES...

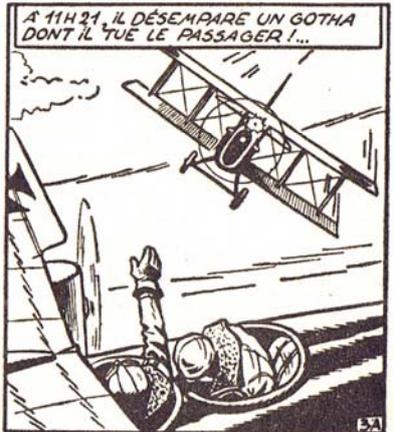


...OÙ ILS SE RENDENT APRÈS AVOIR BRÛLÉ LEUR APPAREIL!...

DAMNÉ FRANÇAIS!...



LE 23, À 11H20, IL ABAT UN AVIATIK EN 30 SECONDES!...



À 11H21, IL DÉSEMPARE UN GOTHA DONT IL TUE LE PASSAGER!...



À 11H25, IL EXPÉDIE UN RUMPLER DANS L'AU-DE-LÀ!...



ET, À 11H.30... UN OBUS FRANÇAIS ÉGARÉ, LUI CRÈVE SON RÉSERVOIR!...

QUE... QUE... QUOI!... AH!... LES MALADROITS!... DESCENDRE UN COPAIN!...



ET C'EST LA CHUTE FANTASTIQUE DE 3000 MÈTRE DE HAUT!...

MON DIEU!... M'EN TIREZ-VOUS ENCORE...



MAIS, PAR UN PRODIGEUX MIRACLE...

IL REMUE!... LE MALHEUREUX!... VITE!... VITE!... À SON SECOURS!



BLESSÉ?...

PAS TROP... LES POTES!...



UN GÉNÉRAL ACCOURU LUI FAIT RENDRE LES HONNEURS!...

SOLDATS!... SALVEZ CET HOMME!... C'EST GUYNEMER, HÉROS DE FRANCE!...

LES HÉROS?... CE SONT VOS POILUS, MON GÉNÉRAL!...



Les histoires complètes de 4 pages deviennent d'une importance capitale pour le journal. Elle permettent d'autre part à de nombreux dessinateurs de se rôder, si ce n'est pas déjà fait.



(15)

Résumé

La guerre terminée, André, un jeune homme, cherche en vain du travail. Rebuté partout, découragé, il part en jeep le long des routes. Au cours d'une halte, il rencontre un ancien camarade du maquis avec lequel il décide d'aller travailler dans une plantation du Tchad qu'il a héritée de son oncle. Quelques jours plus tard, il s'adjoint deux jeunes Allemands et une jeune Italienne. Ils sauvent d'une agression un riche armateur qui, en remerciement, finance leur expédition.

Après leur arrivée à Kano, Clara, qui a été enlevée par des Touareg, est sauvée par ses compagnons. La petite équipe reprend bientôt la route à travers la forêt équatoriale. Arrêtés par une crue, ils se mettent à l'œuvre pour sauver la plantation d'un Anglais, menacée par l'eau. Finalement, ils sont arrivés au lac Tchad. Mais ils se trouvent bientôt devant des difficultés insurmontables...

— Nous nous battons! Nous planterons du riz, du cacao, du coton, du pyrèthre et du café. Nous nous battons! Nous transplanterons des villages indigènes et nous ferons la vie si belle aux noirs que non seulement ils voudront rester, mais qu'ils amèneront leurs parents et leurs amis. Nous créerons une laiterie, une centrale électrique, et nous ferons vivre toute la région.

Le feu dansait derrière André, et, à travers les flammes, ils voyaient par ses paroles monter des bâtiments, se creuser des canaux, s'élever des digues, se bâtir tout un village. Ils voyaient la plantation telle qu'elle serait après la grande bataille qu'André voulait, et ils savaient que cette bataille serait gagnée ou perdue uniquement s'ils restaient ensemble ou s'ils se séparaient.

— Nous nous battons, dit André, et la première bataille, ce sera de construire notre maison. Non pas un petit bungalow provisoire, mais une grande et large maison qui subviendra à tous nos besoins, qui sera tel-

lement grande que jamais plus nous ne devons en reconstruire de nouvelle. Car une fois que nous avons la maison, nous nous moquons du reste. Voilà ce que nous ferons demain. Nous entamerons la construction de la maison, ici même, à la place de ce feu. Parce que c'est autour de ce feu que nous avons vraiment décidé d'être les Compagnons du Tchad.

— Alors, cria Karl, donne un nom à la plantation.

Et la voix de Mireille aussitôt répondit :

— L'espoir! dit-elle. La Colonie de l'Espoir, c'est le vrai nom, car nous espérons tous en une vie meilleure, grâce à cette colonie.

— Tu as raison, Mireille. Vive la Colonie de l'Espoir!

Le feu brûlait dans la nuit et les flammes mordaient dans le bois d'Afrique, se tordaient en volutes rouges, lançaient leurs étincelles au loin.

Ils s'étaient tous tu autour du feu. Ils sentaient qu'une sale époque de désunions et de défaillances était

passée. Maintenant ils formaient un bloc profond, bien soudé, et ils étaient les pionniers de la Colonie de l'Espoir.

DEUXIEME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

L'Offensive des Moustiques

André sortit de la maison. Il avait sa canne à la main et marchait difficilement.

Cette canne, pour André, était un constant motif de rancœur. Quand la Gestapo, en l'interrogeant, lui avait abimé la jambe, il avait résisté à la douleur sans faiblir. Pendant un mois de cachot, le genou enflé, gonflé de pus à éclater, frappé sans cesse par les bourreaux, il avait souffert le martyre. Mais André avait résisté encore. Lors de sa fuite, il avait forcé sur cette jambe malade, ivre de souffrances. Il avait couru, broyant la douleur de son genou à chaque enjambée. Tout ce mal, il l'avait supporté allégrement parce qu'il était tendu dans l'action. Comme il avait supporté l'opération chirurgicale qu'on lui avait fait subir sous un faux nom, et la convalescence dans une grotte du massif du Vercors.

Mais à présent, il acceptait moins bien ce fardeau. Surtout lui, dynamique et ardent, il acceptait mal de traîner la patte, de se déplacer difficilement, et il avait l'impression d'être à la remorque :

— Je traîne la patte comme un vieil éléphant cacochyme, disait-il à Pierre, alors qu'il faudrait pouvoir galoper partout dans les plantations.

— Idiot! Repose-toi huit jours et tu pourras courir comme une antilope.

André s'apaisait alors et souriait :

— La récolte pousse?

— Sûr! Il faudra songer à la maison.

André regarda derrière lui la confortable maison coloniale, avec sa large « larza » protégée par l'ombre des palmiers :

— Te rappelles-tu? Il va y avoir un an que Karl et Fred ont fait s'écrouler le vieux bungalow bouffé par les termites.

— Tu as eu une idée de génie en nous obligeant à construire du solide. C'est depuis lors que nous avons repris courage et que nous réussissons.

André éclata de rire :

— Qui donc l'autre jour, mon cher trésorier, nous a signalé qu'il ne nous restait plus que vingt mille francs pour vivre?

— Soit. Mais les récoltes vont sortir, et d'ici un mois nous pourrons

les vendre et alimenter à nouveau notre caisse.

Un moment ils regardèrent l'immense stature de Méhémed drapé dans son boubou, qui se promenait le long des digues, suivi par trois travailleurs indigènes.

— Tu vois, murmura André. Le vrai vainqueur, c'est lui. S'il ne nous avait pas amené les noirs du village Barguimi, nous aurions dû renoncer.

De fait, le retour de Méhémed, trainant à sa suite trente Barguimis, avait été le signal de la délivrance pour la plantation. Les digues s'étaient élevées solides, narguant les pires fureurs du Tchad et du Chari. Karl était retourné chez le colon anglais et avait ramené un plein chargement de plants de thé, de caféiers, de pousses de riz, etc. Lentement les terres avaient été reconquises contre la brousse...

Depuis un instant, Pierre et André s'agitaient, agacés. André frappa la cuisse :

— Cochons de moustiques ! On est à peine sorti qu'ils forment un nuage autour de vous ! Ils n'ont donc rien à manger ?

Pierre fronça les sourcils :

— Ils se multiplient tous les jours. Le lac descend. Viens voir.

Ils prirent la camionnette dans le garage et, avec un grognement de contrainte à cause de sa jambe, André se hissa à côté de Pierre.

La digue d'enceinte entourant et délimitant les terres cultivées vers le lac avait été construite d'une façon suffisamment large et solide pour pouvoir supporter le passage des camionnettes. Ainsi, les chefs de la Colonie de l'Espoir pouvaient facilement se précipiter vers l'endroit menacé.

Depuis un an, le Tchad avait toujours été leur pire ennemi. C'est lui qui avait ravagé les terres une première fois, c'est lui qui avait eu des retours furieux contre les digues, c'est lui qui, maintenant, envoyait les moustiques.

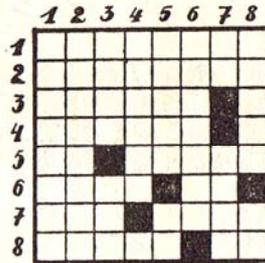
La camionnette roulait lentement, Pierre et André examinait le Tchad.

Il leur fallait faire un effort de mémoire pour se souvenir de l'immense nappe d'eau roulant des flots tumultueux poussés par le vent. A présent, le soleil avait pompé l'eau d'une façon extraordinaire. Le Tchad se mourait lentement. Où l'eau avait régné en maîtresse, maintenant c'est à peine si l'on apercevait quelques flaques luisantes au fond des mares.

Toute l'étendue maintenant était couverte de joncs et de plantes aquatiques. Parfois même, on apercevait une plaque de boue boursouflée, crevassée comme une lèpre au milieu de la végétation folle.

Malheur à l'imprudent qui eût voulu s'aventurer dans ces marécages boueux ! Les plantes se seraient

Nos Mots Croisés



HORIZONTELEMENT :

1. Carnage, tuerie.
2. Etablissement.
3. Reine d'Ecosse mise à mort par Elisabeth d'Angleterre.
4. Fendre les flots.
5. En les - Affection de la peau.
6. Cheminée ancienne - Négation.
7. Issue - Dévidoir pour le travail de la soie.
8. Empereurs déchus en Russie - Connu.

VERTICALEMENT :

1. Contraire de bienséance.
2. Il faut du talent pour mériter leur titre.
3. Unique - Boue à gorge d'une poule.
4. Détache la peau du crâne.
5. Foyers - Carte à jouer.
6. Fruits jaunés, pleins d'un jus acide.
7. Lettre grecque - Etoffe très forte, en laine ou en soie.
8. Pour écrire - Possédé.

Solution

du problème précédent

HORIZONTELEMENT :

1. MOLLASSE. — 2. URE. — SAUB. —
3. LAVE. — NEO. — 4. ETRAGES. — 5. TOTEM. — I. — 6. IRE. — ERGO. — 7. EISEN. — AN. — 8. RO. — SEMIS.

enlacées autour de ses jambes tandis que l'affreux marigot, dans une lente et implacable succion, l'aurait pris au piège offrant ainsi une proie toute désarmée aux crocodiles rampants sortis de leur tanière sombre.

Et surtout, il y avait les moustiques. Les moustiques qui proliféraient dans cette boue avec une ardeur et une vigueur extraordinaire. Chaque tige d'herbe recelait son nid à moustiques, chaque plante était le territoire d'une tribu de ces odieuses bestioles.

Lentement la camionnette avançait et, de contempler ainsi l'immensité boueuse, où seul quelque bahrs coulaient encore paresseusement vers le Nord-Ouest, vers le lointain là-bas où se devinait encore une tache d'eau au fond de la cuvette du Tchad, laissait une impression de vide dans cette immensité glauque.

— Pas question, dit André, d'élever du bétail tant que tout ça reste dans cet état.

— Oui, dit André, nous sommes déjà quatre à avoir encaissé la malaria. Un de ces jours, tu verras que la mouche tsé-tsé va faire son apparition.

Il y eut un moment de silence. C'était pour eux la menace perma-

nente : l'infernale mouche tsé-tsé transporteuse de germes de la maladie du sommeil.

— Vois-tu un moyen quelconque d'en sortir ?

— On pourrait tout de même se procurer de la D. D. T., mais comment la semer là-dedans ?

— Par avion.

— Il nous faudra encore de nombreuses années de culture avant d'avoir les moyens de nous acheter un avion.

La camionnette continuait à rouler lentement tandis qu'ils devisaient et, elle s'arrêta finalement devant le groupe de travailleurs Barguimis dirigés par Méhémed. Celui-ci leva les yeux, sourit et dit :

— Que la paix du Prophète soit sur ton front, ô ami de mon cœur et que le Grand Rétributeur reconnaisse ta vertu.

— Bonjour, Méhémed. Belle journée, aujourd'hui.

Méhémed hochait gravement la tête et annonça :

— Mamfou, la femme de N'guina, vient d'avoir un enfant. Trois neveux sont venus chez elle pour la naissance et ont décidé de rester sur la plantation.

Le visage d'André s'éclaira :

— Bonne nouvelle, Méhémed ! Plus il y aura de travailleurs et mieux nous en sortirons.

Méhémed fit quelques pas et s'accouda à la portière de la camionnette. Il lança un regard rapide vers les noirs qui travaillaient un peu plus loin afin de s'assurer qu'ils ne l'entendaient pas, puis il prononça d'une voix lente :

— Les travailleurs resteront et d'autres viendront encore tant que la mouche tsé-tsé ne frappera pas. Mais si elle vient, le village noir sera bientôt désert.

— Je sais, dit André. Mais ça, c'est une question de chance.

Méhémed secoua la tête et murmura :

— Allah tisse notre vie et personne ne connaît le fil qu'il choisira. Mais pourquoi ne vas-tu pas à Fort Lamy demander de l'aide ?

— Et quelle aide pourraient-ils nous donner ?

Un sourire lent et moqueur se dessina sur le visage de Méhémed :

— O blancs ! avec toutes vos inventions dont vous êtes si fiers, vous êtes au fond faibles comme des enfants. Tout le village sait que, à Fort Lamy, on va procéder à des expériences de D. D. T. contre les moustiques. Un avion même est arrivé pour procéder à l'ensemencement.

— Hein ! Que dis-tu ? En voilà une nouvelle !

— Le tam-tam en parle depuis deux jours par-dessus la forêt, mais ni ton facteur, ni ton télégraphe, ni

ton téléphone ne sont encore maîtres dans la brousse.

— Mais c'est formidable, cette histoire-là. Je sais qu'il y a six mois on en parlait vaguement comme d'une chose fort improbable. Tu dis que l'avion est arrivé ? Et les sacs de D. D. T. ?

— Ils sont là.

— Et où vont-ils procéder à cette expérience ?

— Sur des marécages en bordure du Chari.

— Mais, il n'y a personne là-bas.

— Justement. Ils estiment que l'expérience doit se faire dans une région inhabitée.

— C'est complètement idiot. S'ils venaient au moins faire leur expérience ici, ils nous débarrasseraient de nos moustiques. Nous serions tranquilles pour des années.

Méhéméd haussa les épaules et murmura :

— L'esprit du blanc est un mystère pour tous les autres peuples et pour son propre peuple lui-même.

André regarda Pierre pendant une seconde. Ils se fixèrent, les yeux dans les yeux, et Pierre sourit :

— Allons bon. Vas-y mon vieux.

Va te bagarrer avec les fonctionnaires de Fort Lamy. Moi, je tâcherai de les calmer plus tard quand tu les auras mis en boule.

André grogna :

— Avec ma sale patte, je ne serais même pas fichu de conduire la camionnette.

— Prends Karl avec toi. Il travaille comme un bœuf, ce garçon-là. Il y a longtemps qu'il mérite un petit congé.

Deux heures plus tard, la camionnette roulait vers le jointain Fort Lamy, base de toute la vie du Chari.

André en avait presque oublié sa canne et, à côté de Karl, il bavardait joyeusement :

— Tu comprends, ils doivent avoir décidé ça sans bien chercher. Peut-être même que c'est un fonctionnaire de Paris qui, ne connaissant pas la situation, a découvert qu'au bord du Chari il y avait des marécages, donc que l'expérience, là, se déroulerait normalement. Mais il suffit que nous leur expliquions comment on peut faire l'expérience près de notre plantation ; comment nous pouvons noter, jour après jour, les résultats ; comment nous leur éviterons ainsi des tas d'ennuis, pour qu'ils se rangent à notre raison. Ce

sont des gens raisonnables, que diable ! et c'est le rôle des colons de mettre en train leur exploitation et de la rendre la plus efficace possible.

Karl approuvait en souriant et appuyait sur l'accélérateur.

Ils roulèrent fort tard dans la nuit et, deux ou trois fois, regardant le paysage sous la lune, André se souvint de cette expédition qu'il avait faite dix mois plus tôt, à moitié désespéré, pour aller chercher du ciment et construire une vraie maison.

Cette expédition avait été un véritable tournant dans la colonie de l'Espoir et leur avait permis de sortir de la zone dangereuse des blêmes faillites, pour remonter vers le succès.

Peut-être cette nuit-ci aurait-elle la même influence que la nuit d'autrefois ?

A Fort Lamy, ils s'installèrent à l'hôtel discrètement, car tout était déjà plongé dans le sommeil et ils s'assoupirent confiants dans les résultats du lendemain.

Belle confiance qui ne résista pas longtemps. A midi André pérorait au Club des Planteurs, à grands éclats de voix :

— Il tombe sous le sens que la pulvérisation de la D. D. T. sur les marécages du Chari n'aidera personne. Des milliers de moustiques périront en vain et, après quelques notes expédiées au bureau de Paris, on en restera là. Tandis que chez nous, une telle pulvérisation nous débarrasserait des moustiques pendant de nombreux mois et nous serions sur place pour observer tous les effets du travail et en donner les résultats, année par année.

— Tu as parfaitement raison, André, mais pourquoi ne marchent-ils pas ?

— C'est simple. Il y a à la Résidence une espèce de secrétaire général qui nous dit très aimablement qu'il accepterait volontiers, qu'en effet il trouve notre raison juste. Mais voilà, le Résident a donné des ordres précis et la pulvérisation doit se faire demain matin dans les marécages du Chari.

— Ce n'est pas grave, mon vieux. On va aller trouver le Résident et il comprendra l'histoire. C'est un type intelligent et sympathique.

— Ah ! oui ! Le Résident est à huit cents kilomètres d'ici mes amis. Il est en tournée, purement et simplement. Allez donc le rattraper avant demain matin.

— Et le secrétaire ne veut pas suspendre les opérations en attendant son retour et sa décision ?

— Absolument pas. Le secrétaire estime que les ordres sont les ordres et qu'il ne peut pas y surseoir. Pensez donc ! Paris pourrait se fâcher. Il tient à sa carrière, ce garçon-là !

L'après-midi se passa encore en de multiples démarches. Avec un groupe de colons, André retourna chez le secrétaire afin d'essayer de le convaincre et de revenir sur sa décision.

Mais en vain. Des tas de questions compliquaient le problème : le pilote ne pouvait plus rester au Chari que deux jours, l'avion devait repartir vers Niamey, etc...

— Mais devant l'importance de la réalisation, ne pourriez-vous pas prendre sur vous d'ordonner la pulvérisation sur le Tchad plutôt que sur le Chari ?

— Impossible ! Impossible, cher Monsieur ! J'ai un ordre formel signé du Résident. Je ne puis tout le même pas prendre une décision à l'encontre de mon chef direct.

Cette fois, André s'emporta, frappa sur les tables, clama très fort son mépris des fonctionnaires obtus et paperassiers et, finalement, avec des mots violents, se fit éjecter des bureaux de la Résidence. Il n'avait pas avancé son affaire, loin de là.

Il retrouva Karl à l'hôtel et, plus calme, grogna :

— Je suis un imbécile, naturellement ! Un sombre imbécile ! Ce secrétaire, je crois qu'à la fin nous aurions pu parvenir à le convaincre ; mais je n'ai pas pu me contrôler et je l'ai enguirlandé. Maintenant, il ne voudra même plus m'écouter.

Il se prit la tête à deux mains et soupira :

— Ah ! mon vieux Karl ! C'est un

BULLETIN D'ADHESION

Nom

Prénom Né le

demeurant à

Rue N°

Pseudo choisi

désire faire partie du club "Les Amis de Spirou", inscription et insigne :
15 francs ; *

du club "Spirou - Aviation - Marine",
inscription et insigne :
15 francs ; *

des clubs "Les Amis de Spirou" et
"Spirou - Aviation - Marine", inscriptions
et insignes :
30 francs. *

Je respecterai le Code d'Honneur et
je ne révélerai pas la clef du langage
secret.

Je verse la somme de
au Compte Chèques Postaux 3621.59, des
Editions J. DUPUIS, FILS & C^{ie}

41, Rue Destrée, MARCINELLE-Charleroi.

Je l'insère en billets ou en timbres, dans
une enveloppe. *

Sign. du Parrain. : Sign. du Candidat :

* Biffer les mentions inutiles.

REDACTION - ADMINISTRATION : 41, rue Destrée, MARCINELLE-CHARLEROI

TARIF
D'ABONNEMENT

BELGIQUE
CONGO
ETRANGER

	3 MOIS	6 MOIS	12 MOIS
BELGIQUE	65	130	260
CONGO	68	136	273
ETRANGER	70	140	281

Adressez vos versements au C. C. P. 3621.59 des EDITIONS J. DUPUIS, FILS & C^{ie}.

fameux défaut de ne pas pouvoir se contrôler, de ne pas pouvoir maîtriser ses nerfs et sa colère.

Karl opina de la tête et, finalement, demanda :

— Que faisons-nous ?

— Il n'y a plus qu'à repartir, bien sûr !

— Attendons demain, proposa Karl, Peut-être qu'à la dernière minute, un événement...

— Attendons demain ! L'avion doit décoller avec ses sacs de D. D. T. vers sept heures du matin. Nous irons assister à son départ.

— Ils sont plusieurs dans l'avion ?

— Non. Un seul, le pilote. On a chargé les sacs de D. D. T. dans une espèce d'énorme réserve en forme d'entonnoir et c'est le pilote lui-même qui commande l'ouverture des tuyaux d'épandage.

Ce soir-là, Karl fit une longue promenade solitaire tandis qu'André tentait un dernier effort auprès des gens influents de Fort Lamy. Mais au fond, il n'était qu'un petit colon lointain perdu dans la brousse en bordure du Tchad, tandis que le secrétaire du Résident lui, était un personnage important. Et ce secrétaire s'était empressé d'ébruiter le mouvement de colère d'André et de signaler que, pour rien au monde, il n'aiderait ce demi-fou.

Une à une, les portes s'étaient fermées devant André. Il n'avait plus qu'à se résigner...

CHAPITRE II

Un coup de force qui amène beaucoup de bien et beaucoup de mal.

Karl était un garçon silencieux, enfermé en lui-même, qui ne disait pas grand-chose. Il avait écouté les doléances d'André et, s'il avait exprimé avec moins de virulence son indignation de voir ainsi une belle expérience galvaudée à cause des sentiments timorés d'un fonctionnaire, il n'avait pas éclaté en cris et en imprécations. C'est qu'il restait en Karl cette formation de sa jeunesse qui l'incitait souvent à obtenir par la force ce qu'il ne pouvait obtenir par la raison et la discussion.

La promenade de Karl, le soir, n'avait pas été une balade de désœuvré. Au contraire, Karl suivait des buts très précis. Au cours de la nuit, il se glissa hors de la chambre qu'il occupait avec André et monta vers la petite plaine servant d'aérodrome à Fort Lamy. On n'avait pas jugé nécessaire de mettre des gardes autour de l'appareil qui, fixé au sol par des filins et des piquets, attendait le moment de décoller.

Avec précaution, Karl en fit le tour, examina les commandes et eut un sourire de satisfaction. Dans sa jeunesse, il avait été pilote de planeur et il avait même deux ou trois fois pris le manche à balai dans les exercices aéronautiques. Il se sentait capable de piloter cet avion-là.

Un à un, il scia les filins qui retenaient l'appareil au sol, examina encore le réservoir et, finalement, s'introduisit dans la cabine. Surtout, il ne voulait faire aucune lumière afin de ne pas attirer l'attention, mais grâce aux rayons de lune, il découvrit une carte et examina le chemin qu'il fallait parcourir par avion jusqu'à la colonie de l'Espoir. En fait, ce n'était pas bien difficile, ils suffisaient de suivre le Chari et puis de longer les rives du Tchad.

Karl regarda sa montre. Il était maintenant cinq heures du matin. Le soleil se lèverait dans un peu moins d'une heure et d'ailleurs le Chari courait tout argenté sous les rayons de lune, visible comme une énorme traînée de lumière. Un moment encore, Karl pensa à André et aux autres là-bas à la colonie de l'Espoir, qui attendaient persuadés qu'André mènerait à bien sa mission. Puis il s'installa au poste de pilotage, fit jouer le manche à balai et le palonnier, puis, soudain, appuya sur le starter.

L'avion ronronna dès la première impulsion. Karl le sentit bouger, desserra les freins, emballa le moteur et,

tandis que là-bas des ombres courraient sur la plaine, vers lui, il fit rouler l'avion le plus longtemps possible et soudain décolla...

André se réveilla en sursaut. Un avion grondait au-dessus de la ville coloniale endormie. Il se précipita vers la fenêtre, écarta la moustiquaire et regarda le ciel. Là-haut, tanguant bizarrement dans le clair de lune, un avion fonçait vers l'aval du Chari.

André sifflota et annonça :

— Dis donc, Karl, nous avons raté le départ de l'avion. Mais pourquoi diable ont-ils changé l'heure ?

Soudain, il se sentit étonné par le silence qui régnait dans la chambre. Il se retourna et appela :

— Eh ! Karl ! Tu dors ?

Puis brusquement il alluma et se précipita sur le lit de Karl. Un instant il regarda la couche défaite, réfléchit et fronça un front soucieux. Est-ce que vraiment... Il rassemblait maintenant toutes les données éparpillées. Le départ trop matinal de l'avion, la promenade clandestine de Karl hier soir, son absence ici ce matin, sans parler de sa colère froide quand il avait appris l'échec des négociations avec le secrétaire du Résident.

— Pourtant, il n'a jamais dit qu'il savait piloter un avion... Tout juste un planeur...

(A suivre.)





EN TOMBANT DANS LA TRAPPE, RED TROUVE PETIT CASTOR EN COMPAGNIE D'UN VIEUX PROSPECTEUR, VICTIME COMME LUI DE SA CURIOSITÉ ÉVEILLÉE PAR LE SON DES CLOCHES.



LE SAVIEZ-VOUS ?

La première cigarette

Aussi étrange que cela puisse paraître, on ne sait pas de façon précise qui inventa la cigarette. Plusieurs suppositions existent à propos

de cette façon de fumer l'herbe à Nicot.

Certains prétendent que la première cigarette est due au hasard : il y a un peu plus d'un siècle, les troupes françaises assiégeaient plusieurs places fortes de Syrie. Le ravitaillement n'arrivait à destination qu'avec beaucoup de retard, et c'est

ainsi que les assiégeants manquaient de pipes. Comme l'envie de fumer est une chose à laquelle on résiste difficilement, un fantassin eut l'idée de se fabriquer une espèce de pipe avec du papier. Il se brûla la figure en fumant cette « bouffarde » improvisée, mais la cigarette était inventée !

Spirou-Sports

VEDETTES SPORTIVES de chez nous.

Comme chaque année à pareille époque, le journal « Les Sports » publie les résultats du referendum organisé auprès de ses lecteurs et tendant à désigner les dix meilleures vedettes sportives belges (à leurs yeux) de l'année écoulée. Et, comme chaque année, votre ami Kiki se fait un devoir de commenter ces résultats qui permettent de se faire une idée relativement précise du degré de popularité de nos champions auprès d'un public théoriquement averti.

Il convient immédiatement de préciser qu'il serait absurde d'accorder à ce referendum une importance qu'il n'a pas. Telle est d'ailleurs l'opinion des organisateurs, qui ne voient dans ce classement qu'un simple sondage, un « Gallup », comme on dit, de l'autre côté de l'Atlantique.

Il est bien évident, en effet, qu'on ne peut valablement comparer que des choses comparables. Or il n'y a pas de commune mesure entre le K.O. réussi par un boxeur et la pédale solitaire d'un champion routier, entre un saut en hauteur et une randonnée automobile de Liège à Liège, en passant... par Rome. D'autre part, l'expérience a prouvé que les représentants des sports collectifs sont toujours défavorisés par rapport aux athlètes qui pratiquent des spécialités où leurs qualités personnelles peuvent librement s'épanouir.

Ceci dit, voici le classement de nos vedettes en 1951 :

1. Jean Sneyers (boxe) ;
2. Karel Sys (boxe) ;
3. Rik van Steenberghe (cyclisme) ;
4. John Claes (automobilisme) ;
5. Gaston Reiff (athlétisme) ;
6. Lucien Theys (athlétisme).

A titre documentaire, voici quels avaient été les résultats des cinq années précédentes :

1950 : 1. SNEYERS (boxe) ; 2. SCHOTTE (cyclisme) ; 3. RAYMONDE VERGAUWEN (natation) ; 4. LUCIEN THEYS (athlétisme) ; 5. STAN OCKERS (cyclisme) ; 6. GASTON REIFF (athlétisme).

1949 : 1. REIFF (athlétisme) ; 2. VAN STEENBERGEN (cyclisme) ; 3. DUMOULIN (natation) ; 4. SNEYERS (boxe) ; 5. MARCEL DUPONT (cyclisme) ; 6. RAYMONDE VERGAUWEN (natation).

1948 : 1. REIFF (athlétisme) ; 2. SCHOTTE (cyclisme) ; 3. CYRILLE DELANNOIT (boxe) ; 4. GAILLY (athlétisme) ; 5. ANOUL (football) ; 6. OCKERS (cyclisme).

1947 : 1. SCHERENS (cyclisme) ; 2. IMPANIS (cyclisme) ; 3. MICHELLE LANNAY (patinage) ; 4. GASTON REIFF (athlétisme) ; 5. PIERRE BAUCRIET (patinage) ; 6. CYRILLE DELANNOIT (boxe).

1946 : 1. REIFF (athlétisme) ; 2. MARCEL KINT (cyclisme) ; 3. SCHOTTE (cyclisme) ; 4. DAENEN (football) ; 5. DEGRYSE (boxe) ; PREYS (boxe).

Si vous consultez attentivement cette liste d'honneur, vous pourrez constater qu'un seul nom s'est maintenu six années durant au « front de bandière ». Il s'agit de Gaston Reiff, qui, à notre avis, mérite d'ailleurs beaucoup mieux en 1951 qu'une cinquième place, on vous dira pourquoi tout à l'heure. D'autre part, la tradition qui veut que Erik Schotte ne se distingue que les années paires ayant été respectée, vous ne serez pas surpris de ne pas voir classé celui qu'on a surnommé « le dernier des Flandriens ».

Le Championnat "SPIROU" de Football

Frasnes-lez-Gosselies se qualifie.

Les champions 1950 et 1951 ont réussi une bien jolie performance en s'en allant à Sart battre l'entente Sari-Genappe par 8 buts à 1. Les détails nous manquent encore, mais ce résultat démontre combien le pessimisme de notre ami Zénon Art était injustifié.

En ce qui concerne la victoire de l'Athénée de Liège sur le Rapid de Jette-Bruxelles (4-0), notre camarade Henri Bara nous signale les mérites de l'équipe bruxelloise, plus jeune et moins athlétique. Les meilleurs furent à Jette le keeper De Winter et à Liège l'ailé gauche et les demis d'ailé. Le match fut disputé d'une façon particulièrement amicale, et les 22 acteurs n'oublièrent jamais que le football n'est qu'un jeu.

Nous connaissons désormais nos quatre compétiteurs : Liège-Congrès, Athénée Liège, Frasnes et Braine. La semaine prochaine, nous donnerons des détails sur le déroulement ultérieur du championnat.

Ceci dit, examinons, voulez-vous, les résultats de 1951.

L'année dernière fut essentiellement pour Jean Sneyers une année de transition. Evoluant des « Mouches » chez les « coqs », il ne connut pas la défaite, mais, en certaines circonstances, ne répondit pas pleinement à l'attente de ses supporters. C'est seulement en ce début de 1952 que nous l'avons retrouvé, en particulier devant le champion d'Europe des « plumes », Ray Famechon, tel que nous l'aimons et admirons.

Nonobstant, Sneyers décroche aisément la timbale : 83.785 points contre 59.261 à Karel Sys, que l'on s'étonne de trouver au deuxième rang, puisque sa conquête du titre européen appartient à l'histoire de 1952.

De Rik van Steenberghe, classé troisième, constatons simplement qu'il n'eut pas une seule grande « classique » à son actif. Sans doute, les sportifs on-t-ils tenu compte de sa magnifique place d'honneur au Tour d'Italie.

John Claes, vainqueur de Liège-Rome-Liège automobile, est quatrième. Mais son co-équipier, Jacques Ickx, n'arrive qu'en dix-neuvième position, avec 4.819 points contre... 46.087. Avouez que c'est pour le moins surprenant.

De Gaston Reiff, classé cinquième, on dira que le public a été sévère à son égard. Le blond Gaston, ne l'oublions pas, a fait une excellente saison pré-olympique, réalisant sur 8.000 mètres la meilleure performance mondiale de l'année (14'10"8 contre 14'11"6 à Zatopek) et qu'on le retrouve au deuxième rang sur 3.000 mètres (8'15" contre 8'13"4 au Suédois Albertsson).

Quant à l'excellent Lucien Theys, que l'on trouve en sixième position, son état de santé l'écarta de longs mois des compétitions. On ne comprend pas comment il figure à cette place, alors par exemple qu'un Herssens, qui franchit 1 m. 95 en hauteur, ne se trouve qu'au 24^e rang.

De ce qui précède, vous aurez déjà conclu que votre ami Kiki est loin d'être d'accord avec ce classement. Et encore, il s'est borné à passer en revue les six premiers...

Car, si l'on pousse plus avant l'étude de ce referendum, on note d'autres anomalies de taille. Le premier footballeur classé est septième. Mais ce n'est pas Carré ni Mermans. C'est Pol Anoul. Mermans n'est que douzième, et Carré — qui pour moi fut en 1951 l'individualité la plus marquante du football belge, est dix-huitième.

Auguste Mingels, grande vedette quasi invaincue du moto-cross, est en treizième position. Et le nageur André Laurent, dont la classe est certaine, mais ne s'impose pas (encore) sur le plan international, se classe neuvième devant Raymond Vergauwen, qui est tout de même l'une des meilleures « brasseuses » du monde. Quant à Van Antwerpen, chef de nage du « four oars » d'Anvers, champion d'Europe de l'aviron, il faut aller jusqu'à la 17^e place pour le trouver ! Pour ce qui est du basket, aucun de ses fervents n'est classé !

Ce classement a fait, naturellement, l'objet de bien des commentaires. La plupart des journalistes sportifs ne l'ont pas approuvé. Tant il est vrai qu'un chroniqueur n'est pas toujours de l'avis de ses lecteurs.

Et puisqu'il s'agit seulement d'un jeu qui ne tire pas à conséquence, je me suis amusé, moi aussi, à établir « ma » liste. Voici mes six vedettes :

1. Gaston REIFF (athlétisme) ; 2. J. SNEYERS (boxe) ; 3. Auguste MINGELS (moto-cross) ; 4. CARRÉ (football) ; 5. VAN ANTWERPEN (aviron) ; 6. HERSSENS (athlétisme)

Faut-il encore continuer ? Allons-y :

7. Karel SYS (boxe) ; 8. John CLAES (auto) ; 9. Jacques ICKX (auto) ; 10. Rik VAN STEENBERGEN (cyclisme).

Reste évidemment à savoir si vous, lecteurs de « Spirou », êtes d'accord. J'en doute !

KIKI.

Les A.d.S. et tous les autres amis de Spirou seront à l'écoute, le jeudi 3 avril, pour entendre sur l'onde de Radio-Namur — 266,9 m. — la Marche du Joyeux Spirou, qu'interprétera le fantaisiste Lucien Boucher, soutenu par l'orchestre René Ninforge. N'oubliez pas ! Le 3 avril, entre 12 et 13 heures !

BAILLY "RUBIS", L'ULTIME PERFECTIONNEMENT

LA PRÉCISION DE L'HORLOGERIE SUISSE DANS LE DOMAINE DU STYLO

- 1 Le stylo indispensable à tous.
- 2 Prix exceptionnel de lancement
- 3 Pas plus d'usure qu'aux rubis de votre montre.
- 4 Galbe et fini impeccables, matières irréprochables.
- 5 Une bille "RUBIS"... Remplissage automatique.
- 6 Permet doubles et copies
- 7 Le moins cher des stylos de marque.

10 ans de garantie réelle

BON DE COMMANDE A DÉCOUPER

Veillez m'envoyer contre remboursement de Fr. 99.- un stylo BAILLY "RUBIS" conforme à cette annonce.

Nom:

Rue:

Localité:

Si cet envoi ne me donne pas entière satisfaction le montant me sera remboursé sans frais.

ENVOYEZ CE BON AUX
ETABLISSEMENTS BAILLY (Service) S.R.
35, Avenue de l'Armée, Bruxelles

LE FURETEUR VOUS DIRA

A la Valhardi !

Pirate malais, A. d. S. de fraîche date, m'avait écrit. En lui répondant, j'ai terminé ma lettre par la rituelle « poignée de main à la Valhardi ». La formule intrigue notre nouvel ami... comme tant d'autres avant lui, et un mot d'explication s'impose.

Jean Valhardi, vous le savez, n'est pas un détective d'opérette, autrement dit un personnage purement imaginaire qui passe son temps à piétiner les plates-bandes de la Police Judiciaire pour le plaisir de débrouiller des énigmes. Valhardi est un brave garçon qui gagne sa vie au service d'une compagnie d'assurances. Comme il est sportif et actif, on le charge régulièrement d'enquêter au sujet d'un sinistre, pour votre plus grand plaisir.

Mais Valhardi est cordial, et quand il est particulièrement content, il gratifie d'une poignée de main extraordinairement solide qui laisse les doigts engourdis : c'est la poignée de main à la Valhardi.



Disons tout de suite qu'elle n'est pas à imiter — sauf par lettre — dans la vie courante : il est même impoli de serrer la main trop fort, surtout à un supérieur ou à une dame.

Pierre qui roule...

Mais je donnerais volontiers une poignée de main à la Valhardi, si je pouvais les réunir, à tous les camarades qui ont participé à ce fameux concours récent qui consistait à exposer la manière dont peut se comprendre le proverbe : « Pierre qui roule n'amasse pas mousse ».

Oui, j'aurais voulu organiser un débat public pour donner à chacun l'occasion de soutenir son point de vue. L'assistance aurait servi de jury pour l'attribution des prix aux plus éloquents, aux plus originaux des concurrents.

Un jour, peut-être...

En attendant, j'ai eu plaisir à lire les défenses des deux thèses. La grande majorité a retenu l'explication classique : la pierre qui roule, c'est l'inconstant qui va à l'aventure au lieu de s'appliquer à apprendre un métier et à persévérer sur

place ; la mousse, que la pierre vagabonde n'amasse pas, c'est l'argent, l'aisance.

Mais certains participants ont interprété



le dicton tout autrement. Pour eux, la mousse c'est l'équivalent de la rouille, et la pierre qui ne roule pas finit par disparaître sous la couche verte qui l'étouffe — dans la mesure où une pierre peut être étouffée ! Les tenants de cette explication ne sont pas du tout des aventuriers ; ils ne trouvent pas qu'il faut rouler sa bosse pour voir du pays, mais bien pour échapper à la routine qui engourdit l'esprit. Plusieurs précisent que si autrefois seuls les artisans avaient avantage à faire leur tour de France, aujourd'hui un garçon ambitieux et qui veut connaître à fond son métier doit sortir de chez lui... du moins en lisant des ouvrages techniques et en écoutant la radio.

Comme j'ai trouvé plusieurs fois en conclusion la question : « Et toi, qu'en penses-tu ? », je vous dirai qu'à mon humble avis le dicton a été à l'origine une mise en garde contre la dissipation, et que nous pouvons franchement admettre que, de nos jours, il constitue le conseil inverse : celui qui n'avance pas recule. Gare à la stagnation !

Le concours de la semaine.

En bien ! puisque la première épreuve du genre vous a plu, récidivons. Je vous propose de me dire ce que vous pensez de l'expression : « Reculer pour mieux sauter » qui, me semble-t-il, peut avoir deux sens opposés.

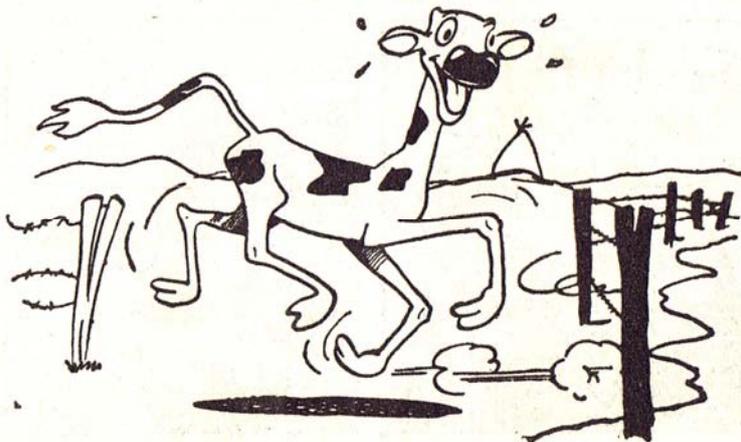
Que faut-il comprendre par là ? Cherchez, vous trouverez. Vous aurez fait, en vous délassant, un excellent exercice, et tout contents, vous vous écrierez : « Spirou ami... partout... toujours ! »

LE FURETEUR.



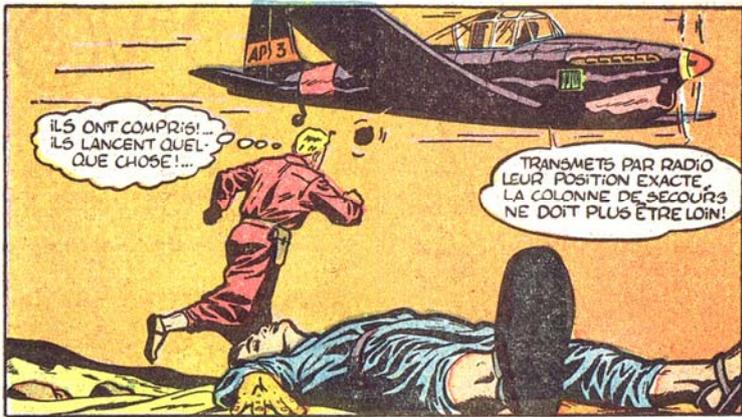
LE MESSAGE DE LA SEMAINE

23687NT3+6
535T2=5=75
9ND32= B322
3HO+308=+7
5590879N53
T1H=NT9N52
383T908DO5
91372.



BUCK DANNY

CONTRE LES
PIRATES
DU DÉSERT



ILS ONT COMPRIS!...
ILS LANCENT QUEL-
QUE CHOSE!...

TRANSMETS PAR RADIO
LEUR POSITION EXACTE.
LA COLONNE DE SECOURS
NE DOIT PLUS ÊTRE LOIN!



DE L'EAU!...MERC!
LES GARÇONS!...TIENS!
IL Y A UN PAPIER
FIXÉ À CETTE
GOURDE!...



SOMMES OBLIGÉS DE
CONTINUER NOTRE
ROUTE. IMPOSSIBLE
D'ATTEINDRE. SOL
TROP MAUVAIS.
COURAGE. ALERTONS
COLONNE DE LA POLICE
DU DÉSERT EN ROUTE
VERS MAKAR. RESTEZ
EN PLACE. SEREZ
BIENTÔT SECOURUS.
BONNE CHANCE."

ET, TANDIS QUE L'AVION DE RECONNAIS-
SANCE REPREND SON CAP

ALLO!...TROISIÈME COMPAGNIE!...
ALLO!...ICI AP.3...VENONS DE
RETRouver AGENT X.B.46 EN
DETRESSE DANS LE DÉSERT.
ENVOYEZ SECOURS D'URGENCE.
VOICI SA POSITION EXACTE...



ET, À PLUSIEURS MILLES DE LÀ...
VITE!...QUE DEUX
JEEPS PARTENT EN
AVANT... À TOUTE
VITESSE!... IL N'Y
A PAS UNE
SECONDE À
PERDRE!...



OUI! CE DAMNÉ ZINC S'EN
VA ENFIN!...UNE CHANCE
QU'IL NE NOUS AIT PAS VUS.
C'EST UN MILITAIRE!...

OUAIS! MAIS IL EST ENTRÉ EN CONTACT
AVEC LES GAILLARDS QUE NOUS POUR-
SUIVONS, C'EST CERTAIN. IL N'Y A PLUS
UNE MINUTE À PERDRE. SI NOUS
VOULONS LES FAIRE DISPARAITRE!...



AU MÊME MOMENT...
NOUS AVONS ÉTÉ
SAUVÉS DE JUS-
TESSE. UNE HEURE
PLUS TARD, ET NOUS
ÉTIONS TOUS MORTS
DE SOIF...
PAS TROP D'EAU
À LA FOIS. C'EST
DANGEREUX.



VOILÀ!...ET MAINTENANT
IL NE NOUS RESTE PLUS
QU'À ATTENDRE.

MIEUX VAUT
ÉCONOMISER
L'EAU. NOUS
NE SAVONS
PAS POUR
COMBIEN DE
TEMPS NOUS
EN AVONS!...

QUELQUES INSTANTS PLUS TARD.



LENTEMENT, LE TEMPS S'ÉCOULE. Soudain.

LES VOILÀ!...NOUS
LES TENONS!...

B. 87. B



Les aventures de Buck Danny de Charlier et Hubinon, deviennent l'une des bandes parmi les plus populaires du journal. C'est l'aventure avec un grand A !

SPiROU SCIENCES



Avions soviétiques.

LES RUSSES ONT :

- Des chasseurs excellents ;
- Des bi-réacteurs quelconques ;
- Des bombardiers lourds médiocres.

massacres horribles de la dernière guerre mondiale.

Le « combat à réaction » est tellement rapide que les coups au but sont rares. Cela devient presque un sport, un jeu d'esquives, de glissades et, ma foi, ce n'est pas vilain à voir...



Le TOUPOLEV TU-70, bombardier quadrimoteur dérivé du B-29 américain.

A MOINS QUE...

Voilà en deux mots le caractère de l'aviation militaire soviétique.

... A moins que...

Car, peut-on se fier aux fêtes aéronautiques au cours desquelles sont décernés aux constructeurs méritants les « Prix Staline » ? Peut-on se fier aux démonstrations de l'aviation rouge en Corée ?

Personne ne peut se targuer d'en connaître le fin mot, et plus d'un technicien donnerait cher pour visiter les usines TOUPOLEV, YAKOVLEV ou MIKOYAN GOU-REVITCH !

VICTOIRES DES « SABRE »

Que se passe-t-il en Corée, où les nouveaux « réacteurs » peuvent essayer leurs jeunes ailes « pour de vrai » ?

Les premiers avions opposés aux alliés étaient des types anciens, des vétérans de la « dernière ». Ils furent descendus comme des mouches par les vieux MUSTANG ou proprement écrabouillés au sol par les Superforteresses.

Mais lorsque les MIG-15 à réaction apparurent, cela devint intéressant : le ciel du « Matin Calme » vibra sous la morsure des turbos déchaînés, et il y eut des combats magnifiques.

Mais oui, j'ai dit magnifiques ! Ne soyez pas scandalisés par ce qualificatif, car ces joutes aériennes furent peu meurtrières et ne ressemblèrent en rien aux

Dans ce tournoi, il faut reconnaître, sans parti pris, que la supériorité des « SABRE » yankees fut écrasante. Même les superforteresses B-29 réussirent des « cartons » épatants !

Mais cela ne prouve rien : les pilotes chinois ne manquent-ils pas de technique ?

Aussi est-ce avec une prudente réserve que nous allons jeter un coup d'œil sur la production aéronautique soviétique.

DANS LE VERGER DU VOISIN...

Parmi la faune des chasseurs, le MIG-15, le YAK-25 et le LA-17 sont certes les plus intéressants.

Dernièrement nous avons examiné, dans cette chronique, le MIG-15. Nous avons vu que ce « réacteur » à ailes en flèche est plus rapide que le SABRE américain et que son armement comporte des

« mightymouses » très puissants (d'invention allemande d'ailleurs).

LE YAK-25.

Or, les usines du colonel général S. YAKOVLEV viennent de mettre au point un chasseur d'interception encore plus rapide que le MIG-15 : le YAK-25.

Ces deux appareils se ressemblent d'ailleurs comme des frères : ailes en flèches, ouverture béante du turbo à l'avant, dérive énorme flanquée de stabilis, en flèche également, placés très haut.

Le profil de l'aile est du type laminaire supersonique.

Les performances seraient brillantes, mais sans rien enlever au mérite de Yakovlev, précisons que les moteurs de ces appareils sont... copiés des turbo-réacteurs Rolls-Royce « NENE », dont les Russes ont acheté quelques exemplaires.

Dans le domaine du bombardier tactique, il semble que les Soviétiques marquent un retard sensible, malgré leurs incursions dans les « vergers voisins ».

En effet, le LA-16 (usines du général LAVOCHKIN), à deux turbo-réacteurs, « dérivé » (pour le moins) du MESSERSCHMITT Me-262, est nettement inférieur au jeune mais déjà célèbre CANBERRA britannique. Quant au TU-8 de TOUPOLEV, il est encore moins rapide, malgré qu'il soit équipé de turbos allemands BMW.

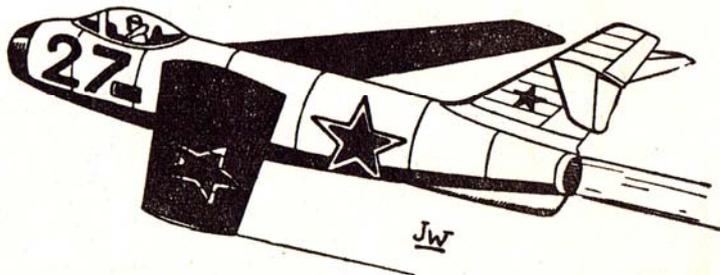
LES BOMBARDIERS LOURDS.

C'est ici que l'armée de l'air soviétique semble... battre de l'aile ! (Cette phrase m'a été aimablement et gracieusement prêtée par Fantasio.) Le TOUPOLEV TU-70 ne date-t-il pas de 1948 ? Cet appareil est d'ailleurs une copie fidèle de la Forteresse Volante américaine.

... Copie effectuée à la faveur d'un atterrissage forcé en Sibérie d'un de ces « Flying Boxes » américains ! On ne manque pas de toupet chez Toupolev, n'est-ce pas ? Seuls les moteurs sont différents. Alors que la superforteresse possède des PRATT et WHITNEY de 3.500 CV., le TU-70 se contente de « moulins » ASH-90, de 2.000 CV.

Mais peut-être que les coffres-forts de Toupolev recèlent les plans de quelque bombardier extraordinaire... Qui sait ?

Espérons seulement que ces créations en restent aux vols pacifiques et que seuls les ingénieurs se bagarrent... à coups de records de vitesse !



Le LAVOCHKIN LA-17, frère du Mig-15 et du Yak-25.

Pour Pâques, toi aussi tu demanderas...

Ces splendides Albums...

ALBUMS RELIES DU JOURNAL DE SPIROU :

320 pages, dont 160 en 4 couleurs. Sous couverture illustrée et solidement cartonnée.

Nouveauté :

NUMERO 34 : 65 francs le volume.

Anciens albums :

NUMEROS 21, 22, 23, 25, 26, 30 : 50 francs le volume.

ALBUMS DIVERS :

Tous ouvrages de grand luxe en 4 couleurs présentés sous couverture richement illustrée.

Nouveautés :

ATTAQUE EN BIRMANIE. Broché : 30 francs.
SURCOUF, ROI DES CORSAIRES. Broché. Offset : 30 francs.
SURCOUF, CORSAIRE DE FRANCE. Broché. Offset : 30 francs.
LES TRAFIQUANTS DE LA MER ROUGE. Broché : 30 francs.

Réimpression :

BED RYDER. (tome I). Broché : 30 francs.
BADEN POWELL. Cartonné. Offset : 70 francs.

Anciens titres :

L'Epervier bleu :

L'EPERVIER BLEU. Cartonné : 50 francs.
LE PHARAON DES CAVERNES. Broché : 30 francs.
LES PIRATES DE LA STRATOSPHERE. Broché : 30 francs.
LES NOUVELLES AVENTURES DE BLONDIN ET CIRAGE. Broché : 30 francs.
IL Y A UN SORCIER A CHAMPIGNAC. Cartonné. Offset : 60 francs.
ABIZONA. Broché : 30 francs.
JEAN VALHARDI, DETECTIVE (tome II). Cartonné : 35 francs.
« TABAWA » ATOLL SANGLAN. Un reportage en images, en noir et blanc, sur la célèbre bataille de Tarawa. Broché : 30 francs.
EMMANUEL. Les quatre Evangiles en images. Une œuvre vivante, attrayante et éducative. 700 dessins. Impressions en héliogravure. Cartonné. En 1 tome : 110 francs. En 2 tomes : 120 francs.
LA VIE PRODIGEUSE ET HEROIQUE DE DON BOSCO. Cartonné. Offset : 75 francs.

... Et ces captivants Romans...

SPIROU-SELECTION :

Romans choisis en raison de leur valeur morale autant qu'éducative. Cartonnés. Jaquettes en couleurs : 30 francs le volume.

Nouveautés :

BON ACCUFIL. (Série verte), par Ginette Giot.
OMAB LE FOIH, LE SAGE. (Série brune), par Jacques Dastières.
L'ENIGME. (Série brune), par Paul Cervières.

Anciens titres :

Série Bleue (histoires de bêtes et de plantes) :

FINETTE, par Ph. Sonet, S. J.
LA PRINCESSE DE CORAIL, par Ph. Sonet, S. J.
GUY BARCLAY, par Ph. Sonet, S. J.
LE MARIAGE DE PIRELLI, par Jacques Dastières.

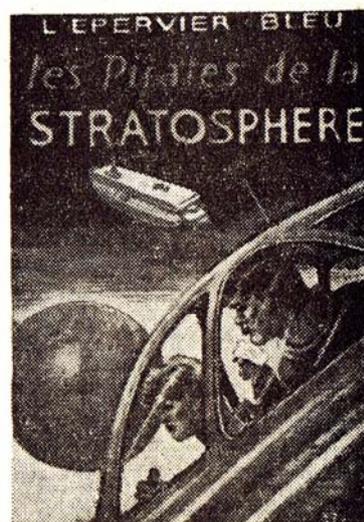
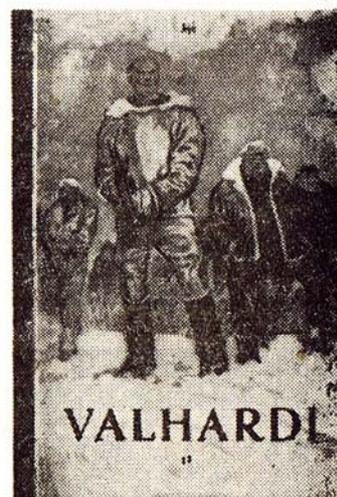
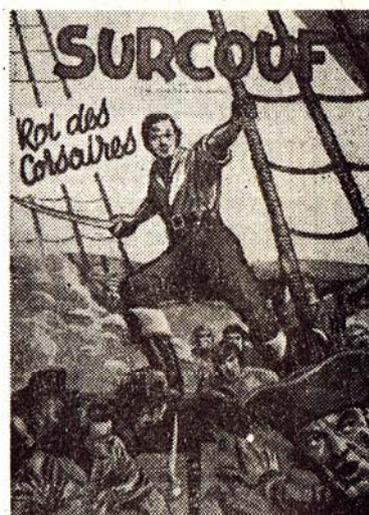
Série Verte (aventures, contes et légendes) :

LE PETIT PRINCE ANDRE, par Jacques Dastières.
LA COURONNE D'EMERAUDE, par H.-J. Proumen.
LA TABATIERE D'OR, par H.-J. Proumen.
LA FLAMME QUI DEVORE, par A. Hublet, S. J.
LA PETITE MARCHANDE DE BONHEUR, par Simone Saint-Clair.

Série Brune (aventures pour les aînés) :

LE NAVIRE SANS PAVILLON, par L.-Th. Jurdant.
LE ROI D'ARTOS, par Jacques Dastières.
LA CITE DES PREMIERS HOMMES, par Maurice Champagne.
JEAN ROSSIGNOL, ROI DES MONGOLS, par Paul Cervières.
L'ILE ENGLOUTIE, par Maurice Champagne.

En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions J. DUPUIS, FILS & C^{ie},
41, Rue Destrée, MARCINELLE-CHARLEROI. C. C. P. n° 3621.59.

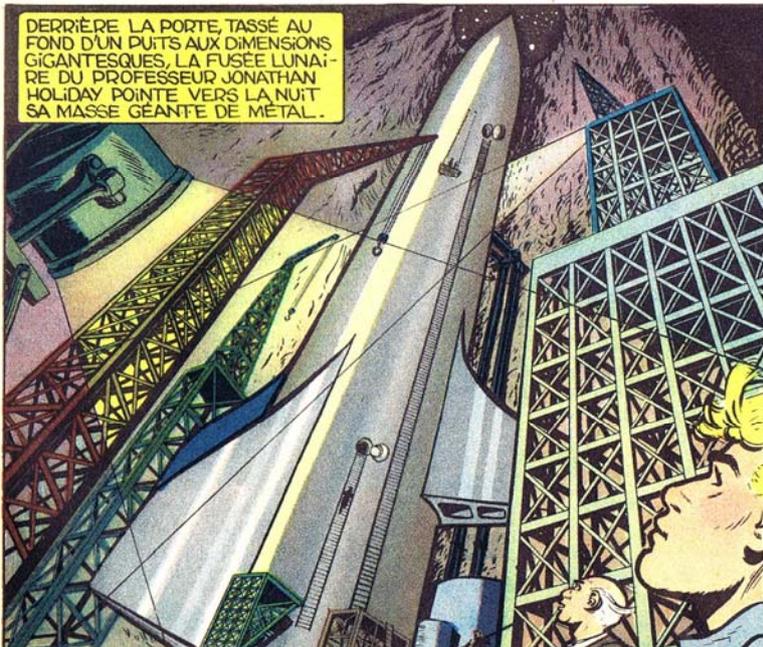


TIF et TONDU



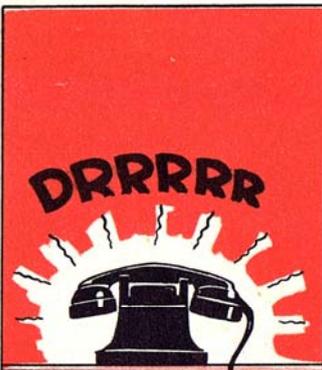
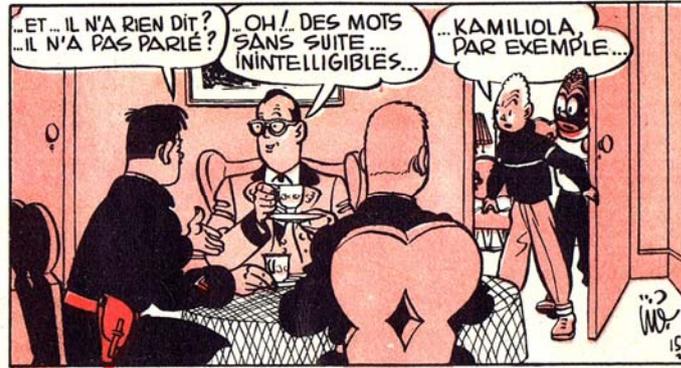
Tif et Tondu ont donc été repris avec succès par Will, avec bientôt des scénarios de Rosy qui crée l'énigmatique Monsieur Choc.

L'EPERVIER BLEU
par **SIRIUS**
la PLANETE SILENCIEUSE



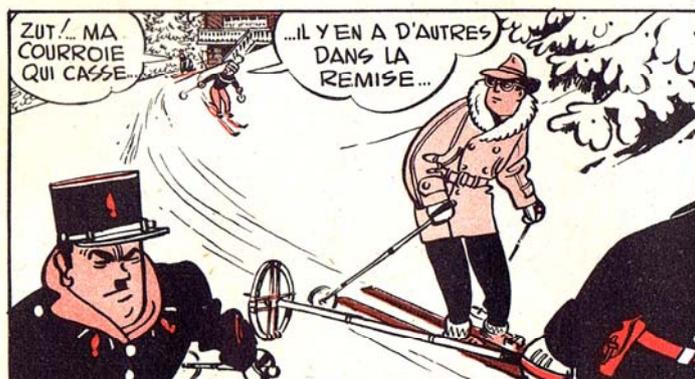
La planète du silence est un chef-d'œuvre, et un classique de Sirius. Cette aventure pourtant n'aura pas plu à Monsieur Charles !

BLONDIN et CIRAGE



Kamiliola, de Jijé, autre chef-d'œuvre qui retrouvera la couleur dans l'album de ce nom.

BLONDIN et CIRAGE





Imprimé en Belgique aux Editions J. D'U'PUIS, Fils & C^{ie}, Marcinelle.

On retrouvera en plus de Buck Danny, nos deux compères Hubinon et Charlier, dans des biographies de Surcouf et de Stanley.



Nous nous trouvons ici avec l'un des plus beaux dessins de Franquin, l'un des plus poétiques, des plus émouvants. Un chef-d'œuvre insurpassable.

SPIROU

TOUTE L'ÉQUIPE DU JOURNAL DE SPIROU EST HEUREUSE (ET FIERE) DE TE PRÉSENTER, POUR LA FIN DE L'ANNÉE, CE SPLENDIDE NUMÉRO SPÉCIAL DE DÉCEMBRE. CHAQUE PAGE EN A ÉTÉ SOIGNÉE AVEC AMOUR, CHAQUE DESSIN A ÉTÉ PARTICULIÈREMENT ÉTUDIÉ, RIEN QUE POUR TOI... ET RIEN QUE POUR LES QUELQUES CENTAINES DE MILLIERS D'AUTRES LECTEURS DE SPIROU.

REÇOIS DONC ICI TOUS NOS VŒUX LES MEILLEURS POUR LES FÊTES DE DÉCEMBRE, ET TÂCHE, L'ANNÉE PROCHAÎNE ENCORE, D'ÊTRE UN VÉRITABLE AMI DE SPIROU!

NUMÉRO SPÉCIAL DE
DÉCEMBRE
HEBDOMADAIRE — 16^e ANNÉE
N° 816 — 40 PAGES.
BELGIQUE : 8 FRANCS.

52 BONS JEUDIS **SPIROU** GRACE A SPIROU!

1954



NOVEMBRE - 11
Les jours indiqués de 1 à 11.

1	11	11	11
2	12	12	12
3	13	13	13
4	14	14	14
5	15	15	15
6	16	16	16
7	17	17	17
8	18	18	18
9	19	19	19
10	20	20	20
11	21	21	21
12	22	22	22
13	23	23	23
14	24	24	24
15	25	25	25
16	26	26	26
17	27	27	27
18	28	28	28
19	29	29	29
20	30	30	30
21	31	31	31

- ★ Découpez chacune des feuilles de ce calendrier SPIROU.
 - ★ Collez la grande feuille avec un fond jaune sur du carton assez fort.
 - ★ Pratiquez deux fentes dans le dessus de chaque image, aux endroits indiqués sur le dessin.
 - ★ Passez dans les fentes une attache de bureau en cuivre, du modèle indiqué ci-contre. ATTENTION ! Ce doit être fait dans le bon ordre !
 - ★ Il ne vous reste plus qu'à accrocher votre calendrier au mur et... à passer une bonne année !
- Franquin.

Calendrier

JANVIER - 1
Les jours indiqués de 1 à 31.

1	1	1	1
2	2	2	2
3	3	3	3
4	4	4	4
5	5	5	5
6	6	6	6
7	7	7	7
8	8	8	8
9	9	9	9
10	10	10	10
11	11	11	11
12	12	12	12
13	13	13	13
14	14	14	14
15	15	15	15
16	16	16	16
17	17	17	17
18	18	18	18
19	19	19	19
20	20	20	20
21	21	21	21
22	22	22	22
23	23	23	23
24	24	24	24
25	25	25	25
26	26	26	26
27	27	27	27
28	28	28	28
29	29	29	29
30	30	30	30
31	31	31	31

JUILLET - 7
Les jours indiqués de 1 à 31.

1	1	1	1
2	2	2	2
3	3	3	3
4	4	4	4
5	5	5	5
6	6	6	6
7	7	7	7
8	8	8	8
9	9	9	9
10	10	10	10
11	11	11	11
12	12	12	12
13	13	13	13
14	14	14	14
15	15	15	15
16	16	16	16
17	17	17	17
18	18	18	18
19	19	19	19
20	20	20	20
21	21	21	21
22	22	22	22
23	23	23	23
24	24	24	24
25	25	25	25
26	26	26	26
27	27	27	27
28	28	28	28
29	29	29	29
30	30	30	30
31	31	31	31

SEPTEMBRE - 9
Les jours indiqués de 1 à 30.

1	1	1	1
2	2	2	2
3	3	3	3
4	4	4	4
5	5	5	5
6	6	6	6
7	7	7	7
8	8	8	8
9	9	9	9
10	10	10	10
11	11	11	11
12	12	12	12
13	13	13	13
14	14	14	14
15	15	15	15
16	16	16	16
17	17	17	17
18	18	18	18
19	19	19	19
20	20	20	20
21	21	21	21
22	22	22	22
23	23	23	23
24	24	24	24
25	25	25	25
26	26	26	26
27	27	27	27
28	28	28	28
29	29	29	29
30	30	30	30

FEBVRIER - 2
Les jours indiqués de 1 à 28.

1	1	1	1
2	2	2	2
3	3	3	3
4	4	4	4
5	5	5	5
6	6	6	6
7	7	7	7
8	8	8	8
9	9	9	9
10	10	10	10
11	11	11	11
12	12	12	12
13	13	13	13
14	14	14	14
15	15	15	15
16	16	16	16
17	17	17	17
18	18	18	18
19	19	19	19
20	20	20	20
21	21	21	21
22	22	22	22
23	23	23	23
24	24	24	24
25	25	25	25
26	26	26	26
27	27	27	27
28	28	28	28

MARS - 3
Les jours indiqués de 1 à 31.

1	1	1	1
2	2	2	2
3	3	3	3
4	4	4	4
5	5	5	5
6	6	6	6
7	7	7	7
8	8	8	8
9	9	9	9
10	10	10	10
11	11	11	11
12	12	12	12
13	13	13	13
14	14	14	14
15	15	15	15
16	16	16	16
17	17	17	17
18	18	18	18
19	19	19	19
20	20	20	20
21	21	21	21
22	22	22	22
23	23	23	23
24	24	24	24
25	25	25	25
26	26	26	26
27	27	27	27
28	28	28	28
29	29	29	29
30	30	30	30
31	31	31	31

- Alors, Monsieur Franquin, vous nous faites un joli petit calendrier pour le numéro de Noël ? Comment refuser quelque chose à Monsieur Charles !

LE FURETEUR VOUS DIRA

— Ohé, ami Fureteur !

— Ohé, amis lecteurs !

— Donc, Fureteur, tu réponds toujours aux questions qu'on te pose ?

— Dans la mesure du possible, oui...

— Alors, on va te poser une colle : Pourquoi « Spirou » présente-t-il, en guise de numéro de Noël, un numéro de décembre ? Ah ! te voilà bien embarrassé !...

— Non, pas du tout ! Mais je vais à mon tour vous poser une question : Noël, est-ce que c'est une fête comme les autres ?

— Non, bien sûr ! Noël, c'est la fête la plus grande, la plus belle, la plus douce de l'année...

— Tout juste. Et pourquoi ?

— Parce que Noël, c'est la Naissance de l'Enfant... Ce sont les anges promettant aux bergers la paix sur la terre pour les hommes de bonne volonté... C'est la messe de minuit... Le réveillon... Le sapin avec les cadeaux... La crèche...

— C'est bien vrai. Noël, c'est tout cela, et bien d'autres choses encore, tout cela réuni en une seule fête. Mais supposons un instant que Noël, ce ne soit qu'un réveillon, à l'occasion duquel on mange la bûche...

— Oh ! Noël serait vite passé...

— Voilà le mot. Noël, ça ne se limite pas aux vingt-quatre heures de la journée du 25 décembre. La joie de Noël, nous pouvons la goûter bien avant cette date, et la conserver longtemps, longtemps...



— Peut-être qu'on pourrait continuer à fêter Noël toute l'année ?...

— Ce serait magnifique, en effet. Et l'équipe de « Spirou » tout entière souhaite pouvoir vous assurer cette joie du cœur tout au long de l'année... Tout au long d'un mois, en tout cas.

— C'est pour ça que « Spirou » a réalisé ce magnifique numéro de décembre ?

— Exactement. Toute l'équipe s'y est mise avec cœur, les dessinateurs se sont surpassés, les rédacteurs ont réalisé des merveilles... Et je trouve que pour les remercier d'un si bel effort, il nous faut pousser avec cœur notre fameux cri de ralliement : **Spirou ami... Partout... Toujours !**

LE FURETEUR.

Dessin sans doute de Will qui sait aussi ce que c'est que la poésie.